

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 67

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

— Bon, à présent que nous avons le pouvoir,
qu'allons nous en faire ?

- ❑ Carpentras : cinq ans de mensonges et de honte
- ❑ Ce racisme qu'on encourage
- ❑ Sociologie du vote nationaliste
- ❑ Une « femme honorable » au Panthéon ?
- ❑ La Rochefoucauld raconté par Anne Bernet
- ❑ Soirée électorale, ADG a été fidèle au poste.

Lettres de chez nous

LYSSENKO BIS

Ingénieur des Industries chimiques de Nancy, docteur ès-sciences physiques, je vous félicite d'avoir demandé au spécialiste Daniel Raffard de Brienne un article sur le Saint Suaire et sur l'imposture de la prétendue analyse au carbone 14. En tant que scientifique, je suis atterré de constater (sang contaminé, C 14, etc.) que la science occidentale est à ce point soumise à des présupposés philosophiques. Lyssenko fait école.

C.D.M. (Châtillon)

DRÔLE D'IDÉE !

Imaginez l'effort produit par la traduction en timbres à 2,80 F du prix annuel de votre abonnement, soit 214 lettres, multiplié par le nombre de vos abonnés, et celui de tous les abonnés des journaux et publications qui ne servent à rien... Est-ce que ça ne fera pas autant de bulletins de vote quotidiens ? ... Telle est, mes amis, la seule, la cruelle, la déplaisante vérité qu'il faut savoir regarder en face.

A de F.

ANALPHABÈTES

Vous nous apprenez que, sur soixante-douze mille appelés contrôlés dans le cadre de l'opération "armée-lecture",

43 % ont été découverts analphabètes ; mais comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on sait qu'une étude effectuée dans le secondaire donne les chiffres suivants : au moment de l'entrée en sixième, un élève sur dix ne sait pas lire du tout, deux parviennent à énoncer sans comprendre, cinq sont tout juste capables de répéter oralement le contenu du texte lu et deux seulement peuvent être considérés comme ayant compris la totalité du texte.

Vous ne me ferez pas croire que ce véritable génocide intellectuel est le fait du hasard. Et, connaissant ces chiffres, vous ne serez plus étonnés par les résultats des élections.

V. A. (Paris)

AU PASSAGE...

Je note au passage que, si la presse a fait état de l'anathème porté par le grand rabbin d'Israël contre le cardinal Lustiger, elle s'est bien gardée de s'étendre sur l'approbation que cette "exclusion" a reçue, à Paris, de la part du grand rabbin Sitruk qui a, lui aussi, considéré qu'un juif converti n'avait rien à faire dans les cérémonies commémoratives de la persécution.

C. L. (Nantes)

INTÉGRATION ET DÉSINTÉGRATION

MM. Vigouroux et Gaudin annoncent le redressement financier de l'OM avec l'aide de la municipalité et du Conseil général (merci pour les contribuables !), l'OM étant "un facteur idéal d'intégration".

Pour qui sait observer les populations résidant dans les secteurs urbains à forte proportion d'immigrés (globalement 70 % dans la plupart des ensembles de Marseille-Nord, avec des pointes au-delà de 90 % dans certains quartiers), une certaine forme d'intégration est effectivement en train de s'accomplir.

Mais pas celle qu'on croit...

Ce sont les enfants des Européens autochtones n'ayant pas eu les moyens de fuir ces zones qui finissent par se fondre dans le milieu ambiant et, par mimétisme, subissent une telle mutation qu'on a peine à les distinguer de leurs modèles.

Même comportement, même accoutrement, même morgue, même diction saccadée, même vocabulaire limité à une poignée de mots ; par delà l'aspect cocasse de ces divagations linguistiques, on constate la déliquescence morale

qu'entraîne l'annexion du sol français.

Par leur folle et suicidaire politique mondialiste, nos dirigeants actuels (pas seulement les français) sont en train de programmer à terme l'extinction de la civilisation chrétienne.

Le fait nouveau est que cette autodestruction s'accomplit avec le consentement des peuples européens, maintenus sous hypnose permanente par les médias. L'entrée de la Turquie dans le concert européen marquera le début de la fin, avec l'arrivée massive, via les Balkans, de communautés décidées, conformément au Coran, à soumettre l'infidèle.

L'agonie, longue et douloureuse, s'accompagnera de l'éclatement, un peu partout, et notamment en France, de conflits du type bosniaque. Il est navrant de constater que, devant l'approche d'une situation aussi grave, parce que irréversible, la majorité des Français capitulent comme ces vieux Esquimaux qui, se sentant malades et inutiles, quittent discrètement la cellule familiale pour aller se laisser mourir sur la banquise.

C. F. (Marseille)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil 3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

Jours sombres

Le dernier geste de Mitterrand jetant un brin de muguet dans la Seine après la noyade d'un immigré symbolise le double septennat. Pour les protégés du pouvoir, des fleurs, pour ses victimes l'oubli.

Il n'y a pas eu de fleurs pour Françoise, Yvette, Sébastien, Marie-Christine, François ou Patrick. Il n'y a pas eu un mot de compassion pour Wilfried, Eve-Maud, Annie, Cathy, Sonia, Nathalie, Georges, victimes du racisme antifrçais frappées doublement dans leur chair par le fer et dans leur âme par le silence.

On n'a pas vu de cortège conduit par « *le président de tous les Français* » saluer la tombe de Françoise Combier, assassinée en Avignon le 31 octobre 1989 par un Algérien. On n'a pas vu de couronne devant la boulangerie d'Yvette Ligier assassinée le 4 mai 1991 par les tortionnaires de son fils infirme. On n'a pas vu de ministre démissionner après la mort de Sébastien tué à Paris comme Malik Oussebine. On attend encore que soit tournée l'histoire du « *Train d'Enfer* » sous lequel François Lebreton fut jeté le 30 mars 1991 parce que son père était policier. On n'a pas su que madame Mitterrand était allée saluer la famille de Marie-Christine Boutin, « *fliquette* » assassinée à Mantes-la-Jolie par un gang de Beurs ou celle de Patrick Dhaine massacré à Beaucaire à coups de bouteilles par des Maghrébins.

On n'a pas souvenir que madame Veil soit allée témoigner son soutien à Wilfried, garçonnet de neuf ans violé par un Arabe qui, laissé en liberté, a persécuté les malheureux parents jusqu'à conduire le père au suicide, non plus qu'à Eve-Maud, enlevée, séquestrée, violée pendant une semaine par un gang de Beurs qui ont ensuite terrorisé sa famille, ni à Annie, Strasbourgeoise brûlée vive par des Turcs, ni à Cathy, violée dans son lycée par un gang de Zaïrois, ni à Nathalie, violée par des Blacks puis vendue à des Maghrébins la nuit de la Saint-Sylvestre 1994, ni à Georges, éborgné par des voyous qui avaient volé le vélo de son fils.

Toutes ces victimes n'ont pas eu droit à un mot, à un geste de compassion. Parce qu'elles étaient françaises et que leurs assassins ou leurs agresseurs étaient immigrés.

Parce que leur malheur troublait le petit commerce répugnant des boutiquiers de l'antiracisme.

Parce que leur martyre témoignait de la vérité : en France, aujourd'hui, les Français sont plus souvent victimes qu'auteurs d'actes racistes.

L'homme qui a érigé en système cet apartheid s'en va sans laisser de regret.


L'homme qui lui succède est, hélas, on le sait, plus inconditionnellement encore prosterné devant le lobby mondialiste.

Ce sont des jours sombres qui s'annoncent pour la France française.


S de B




A REVOIR

 « Le Pen n'est pas maître de ses voix. » C'est ce que répétaient les analystes. Et d'estimer à plus de 50 % le nombre d'électeurs lepénistes du premier tour qui voteraient en faveur de Chirac au deuxième. Copie à revoir : 61 % des électeurs ont suivi les consignes de vote blanc du leader de la droite nationale quand ils ne les ont pas amplifiées en votant Jospin. Le mépris des Chiraquiens finira par se payer au prix fort.


UN MODELE

 D'autant que les Municipales pointent leur nez et que, là, plusieurs centaines de municipalités basculeront à gauche si la majorité refuse une fois de plus les alliances naturelles à droite. Et les municipalités, pour les partis, c'est la pompe à fric par excellence. Il va donc falloir choisir entre son portefeuille et son âme, comme dirait ce modèle de probité qu'était Michel Noir...

GAG

 Pendant que les comptables socialistes, convaincus que l'élu a dépassé "d'au moins une fois et demie le plafond légal des dépenses", se tuent à épilucher les comptes de la campagne Chirac et préparent un dossier pour le conseil constitutionnel, les comptables de Chirac se marrent. Motif : la loi sur le financement a bien interdit le dépassement, mais elle n'a prévu aucune sanction contre les contrevenants.

CHIFFRES

 Quelques chiffres qui donnent à penser : en 1988, le corps électoral comptait 38 168 869 inscrits. Le nombre des suffrages exprimés se monta à 30 923 249. En 95, le corps électoral a

Nouvelles d

*Mitterrand s'en va,
deshonoré par Carpentras-en-Vaucluse*

*Chirac arrive,
discrédité par Carpentras-sur-Seine*

“C'est un ultime plaidoyer que j'adresse au magistrat suprême de notre pays en tant que citoyen vilipendé et calomnié et en tant que président d'un mouvement trop souvent maltraité, afin d'obtenir réparation d'une injustice flagrante dont nous avons été victimes ... Car une chose est certaine, c'est que jamais, au grand jamais, le Front national n'a été mêlé à ce drame. Il n'a été que le bouc-émissaire d'une manipulation politique. C'est cet outrage que je vous demande de réparer avant de partir...”

En répondant à cette requête présentée par le président du Front national, en disant, sur la manipulation de Carpentras, la vérité qu'il connaît, Mitterrand aurait pu accomplir, avant de quitter l'Elysée, un acte majeur de réconciliation. Il aurait pu lever l'apartheid dont cinq millions de Français souffrent dans leur propre pays.

Il aurait pu les libérer d'une abjecte campagne de calomnie inspirée par une coterie dont, ayant lui-même été la cible en raison de son passé, il aurait pu être la victime expiatoire sans l'intangibilité de sa fonction et l'efficace protection de ses “sabras”.

Il ne l'a pas fait.

Pis encore, il s'est prêté, à la demande, dit-on, de son beau-frère Hanin, à la piteuse mascarade de “l'hommage” à Brahim BouarRam en allant jeter dans la Seine un brin de muguet à l'endroit où ce SDF marocain s'était noyé le Premier Mai, après avoir été poussé à l'eau par des inconnus.

Donnant ainsi le signal d'un nouveau Carpentras rendu indispensable par le naufrage du premier dans le grotesque et l'ignoble.

Mitterrand quitte donc le pouvoir sur une forfaiture.

Chirac y arrive sur une ignominie.

*Les journalistes
ne cessent de tenter
d'entraîner le président
du Front national
sur le terrain
de l'antisémitisme*

Encore candidat, il a été le premier, en effet, à accuser le Front National de porter la responsabilité de ce drame, alors même que la Police, pourtant présente en nombre sur les lieux, n'en avait encore ni établi les circonstances exactes, ni retrouvé les témoins les plus importants, ni même recensé le nombre précis des agresseurs.

Cette nouvelle affaire,

ce Carpentras-bis, ce Carpentras-sur-Seine, ce Carpentras-Chirac survenant cinq ans après le Carpentras-Mitterrand, appelle deux réflexions.

La première porte sur les méthodes de la mafia politico-médiatique.

La seconde sur les motivations de la meute antinationale.

Qu'on nous permette, d'abord, de rappeler les circonstances des deux affaires.

La première commence au lendemain d'une intervention remarquée de Le Pen à “L'Heure de vérité”, émission pendant laquelle, Claude Lanzmann lui-même s'en étonnera, les journalistes ne cessent de tenter d'entraîner le président du Front national sur le terrain de l'antisémitisme. C'est que l'on est en plein débat préparatoire de ce qui s'appellera la loi Gayssot et qui n'est pas autre chose qu'une arme visant à rendre illégal le Front national et inéligible Le Pen dont les élections européennes ont, six mois plus tôt, démontré la vitalité.

Le 10 mai 1990, on découvre une profanation de sépulture dans le cimetière juif de Carpentras. Deux corps ont été exhumés, celui de monsieur Germon et celui de mada-



u Marigot

me Schemla. Le jour même, Joxe, alors ministre de l'Intérieur et qui se trouve à Nîmes, accuse "les idées de Jean-Marie Le Pen" de porter la responsabilité de ce crime et se précipite, avec policiers, journalistes et curieux dans le cimetière profané. Toutes les traces seront ainsi détruites.

L'AFP adresse dépêches sur dépêches. Fabius, le soir même, affirme que le corps de monsieur Germon a été empalé "avec un piquet de parasol".

Un énorme mensonge dénoncé par le procureur

L'horreur est là, reprise par toute la presse. Dans "L'Huma", Jean Santon écrit "le cadavre se dresse au-dessus des tombes, empalé sur un parasol". Dans "Libé", Florence Aubenas écrit : "Ils ont sorti six corps des tombes". Dans "Le Figaro", Claude Lanzmann parle de "la charge symbolique énorme" de cet acte.

C'est surtout un énorme mensonge qui sera dénoncé par le procureur de la République Mme Guemann : "Je peux affirmer que le corps de Félix Germon n'a pas été empalé. Il n'y a jamais eu déclaration du parquet ou de la police à ce sujet."

Seul, pratiquement, de toute la presse, Jean-Moïse Braitberg se révoltera

contre cette manipulation. Dans "Le Quotidien de Paris", il accuse la classe politique d'avoir "volontairement créé un mythe pour susciter une réaction d'horreur dans l'opinion". Il le paiera d'ailleurs très cher puisqu'il a disparu aujourd'hui des colonnes de la grande presse.

Le Mythe, en tout cas, est créé.

Un sondage BVA-TFI révèle alors que 41 % des Français croient le Front national responsable de cette profanation.

Dans l'hystérie générale, Mitterrand conduira une manifestation hérissée de drapeaux israéliens derrière une effigie de Le Pen empalé.

Pendant ce temps, police et justice se démènent pour donner raison aux lyncheurs. Un magistrat instructeur, madame Mottes-Dach, est nommé qui délivre une commission rogatoire "à toutes les polices de France". Soixante enquêteurs lui sont attribués pour cette seule affaire. La chasse aux nationalistes commence. Tous les mouvements "de droite" du sud de la France sont passés au scanner, toutes les permanences, tous les locaux sont perquisitionnés, tous les responsables sont interpellés, interrogés, tous les dossiers sont rouverts, des milliers de fiches sont remises à jour.

En vain.

Après cinq ans, les coupables courent toujours.

La seule chose dont on soit absolument certain, en

raison même de la gigantesque investigation policière dont il a fait l'objet pendant des mois, c'est que le Front national est totalement étranger à ces actes. Pas un de ses adhérents, sympathisants, électeurs n'a pu y être impliqué malgré les appels au lynchage de la presse et des politiciens et ce alors qu'un ministre socialiste que l'on sait capable de tout dirigeait une police écrasée sous le joug et prête à n'importe quoi, ainsi que le démontra une autre affaire, celle de l'enlèvement du pasteur Doucet par des barbouzes policières.

Ce déploiement de force n'a cependant pas été sans effet.

Le parquet de Nîmes insiste lourdement pour qu'on referme le dossier maudit.

On connaît aujourd'hui les coupables. Même "L'Express", dans son dernier numéro, qui consacre deux pages aux "trois mystères de Carpentras", écrit à propos du juge d'instruction Sylvie Mottes-Dach : "Il y a deux ans, elle apprend qu'une grave profanation a eu lieu au cimetière juif de Marseille mettant directement en cause le propre fils du grand rabbin de la citée phocéenne. Aussitôt, elle se met à fouiller la "piste interdite"".

La "piste interdite", le mot n'est pas de nous. Non

augmenté de 901 897 inscrits. Le nombre des suffrages exprimés a baissé de 1 395 966. Ce mouvement divergent témoigne du désintérêt de l'électorat pour le second tour entre "Bonnet d'âne et Bonnet de nuit".

CHIFFRES (BIS)



Chirac a été élu avec 15 551 412 voix. En 1988, il

avait été battu avec 14 918 970 voix. Il n'a donc amélioré son score que de 632 000 voix. Soit 1,6 % de gain.

Si Jospin avait reproduit le score obtenu par Mitterrand en 1988, soit 16 704 279 voix, il aurait battu Chirac de 1 152 667 voix.

CHIFFRES (TER)



Le total des voix obtenues par la droite au premier

tour se montait à 18 021 915. Le total des voix obtenues par Chirac au deuxième tour atteint 15 551 412. La perte est donc de 2 469 783. A gauche, en revanche, où le total des voix du premier tour s'élevait à 12 449 445, Jospin a obtenu au deuxième tour 13 975 871. Soit un gain d'un million et demi de voix.

DIFFICILE



L'impression que donnent ces chiffres est celui d'une très

grande fragilité de la majorité présidentielle de Chirac. A l'évidence, avec un soutien qui représente moins de 39 % de l'électorat, le nouveau président de la République se prépare des lendemains difficiles.

Et la France aussi.

JUGE ET PARTIE



On se souvient qu'un des grands

arguments de Jospin résidait dans la supériorité de son programme de lutte contre le chômage sur celui de Chirac. Supériorité




décritée par le département d'économétrie de l'Office Français de Conjoncture Économique.


Du sérieux, donc.

Précision: le fonctionnaire qui dirige ce département d'économétrie et le militant socialiste qui a rédigé le programme de lutte anti-chômage de Jospin ne sont qu'une seule et même personne.

PAS DE CHANCE

 Philippe de Villiers a été averti que les sommes qu'il recevrait à la suite de son appel au peuple ne pourraient être comptabilisées comme participation aux frais de campagne que jusqu'au 7 mai. Cette limite légale l'empêche évidemment d'espérer récupérer les neuf millions sept cent mille francs dont il a besoin pour boucler son budget de campagne.


DÉVEINE

 Plusieurs membres de l'entourage de Philippe de Villiers lui en veulent d'ailleurs féroce-ment d'avoir lancé son appel au peuple pour financer sa campagne non remboursée faute d'avoir passé la barre des 5 %.

"Ça ne rapporte pas, mais ça attire l'attention sur le dossier financier de la campagne, grognent-ils, et, du coup, on ne peut plus s'entendre avec le RPR pour une aide discrète."

Décidément, quelle poisse !

SUPERFLU

 A quoi il faut ajouter que, contrairement aux rodomontades de l'intéressé, un sur trois de ses électeurs semble n'avoir pas obtempéré à ses injonctions de voter Chirac. Mathématiquement, celui-ci aurait donc gagné même sans le ralliement du député du bocage.

Ce qu'il ne manquera pas de rappeler lors des prochaines conversations amicales.

plus que cette précision apportée par "L'Express" : *"Le parquet de Nîmes insiste lourdement pour qu'on referme le dossier maudit."*

Piste interdite ? Dossier maudit ? Volonté du parquet d'en finir ? Comment ne pas rapprocher ces lignes d'une déclaration que Georges Brun, auteur du livre *"Les Juifs de Carpentras"*, fit à "L'Événement du jeudi" : *"Je ne tiens pas à ce que l'on retrouve les coupables. Cela dédouanerait l'extrême droite et cela empoisonnerait le climat."*

Il est indiscutable, en effet, que si l'on apprenait que l'auteur de la profanation de Carpentras est un fils d'officiant de synagogue, trafiquant de drogue et monomaniacque de la profanation de cimetières, il y aurait là de quoi empoisonner le climat...

Le témoignage censuré des clochards

En fait, il est bien possible que l'exhumation de monsieur Germon et de madame Schemla, lui marié à une goy, elle épouse catholique d'un juif, ait été une parodie d'acte rituel destinée à protester contre la souillure imposée à une sépulture réservée aux juifs par la présence de défunts n'ayant pas, de leur vivant, respecté les impératifs religieux.

Voilà la vérité sur Carpentras-en-Vaucluse.

Sur Carpentras-sur-Seine, elle est probablement du même ordre. Le dérou-

lement des faits est en tout cas le même

Le 1er mai, à plusieurs centaines de mètres de l'endroit où, près d'une demi-heure plus tôt, le cortège de Jeanne d'Arc a traversé la Seine, un Marocain se noie. Des clochards français présents sur les lieux et qui ont, eux aussi, été victimes de violences affirmeront qu'en aucun cas les agresseurs du malheureux ne pouvaient venir de la manifestation. On ne les entendra qu'une fois, sur M6, puis leur témoignage sera caviardé. Avant même la fin de la journée, la mafia politico-médiatique s'est emparée de l'affaire. Chirac, Juppé, Séguin, Guigou, Aubry, Lang, chacun y va de son réquisitoire contre le Front.

Les témoins répètent que le crime et le cortège n'ont rien à voir, les policiers le confirment, la chronologie, la topographie le démontrent, qu'importe ! Ce sont, encore une fois, *"les idées de Le Pen"* qui sont coupables. La presse, qui ne sait rien (selon les versions, la victime est tantôt un épicier, honnête père de famille, tantôt un SDF abonné aux *"Restaus du cœur"* qui retrouvait sur les quais sa maîtresse pendant que sa femme vivait avec ses enfants au Maroc), connaît en tout cas les coupables : des skinheads *"sortis du cortège"*.

Or, le service d'ordre du cortège en avait expulsé tous les skins qui suivaient, de loin, vociférant et insultant les derniers rangs des manifestants. La police encadrait et fermait la manifestation par plusieurs voitures-pies. La brigade

fluviale surveillait le fleuve aux abords du Pont du Carrousel où les milliers de fidèles de Jeanne d'Arc franchirent la Seine, les quais étaient peuplés de promeneurs en cette radieuse matinée, un saxophoniste répétait à dix mètres des lieux du drame, des clochards se trouvaient là, un bouquiniste a vu toute la scène sans bouger, les caméras de surveillance de la circulation ont tout filmé.

De qui se fout-on ?

Et l'on veut nous faire croire qu'aujourd'hui, dans le milieu skin qui compte en France quelques milliers d'individus, tous fichés par la police et les renseignements généraux (notamment depuis l'enquête sur Carpentras, ainsi que l'a avoué ingénument le spécialiste de l'extrême droite Michel Wievorka), on veut nous faire croire, donc, qu'après une semaine la police n'a pas pu identifier deux tueurs dont on sait qu'ils sont balafrés mais dont on n'est pas fichu de nous dire l'âge approximatif ? Et ce au motif, confié par la presse, qu' *"ils ont tous la même démarche"* ?

De qui se fout-on ?

Comment, devant un pareil amalgame d'in vraisemblances grotesques, de mensonges grossiers, de témoignages cachés ou trafiqués, d'inventions pures et simples et de négligences scandaleuses, comment empêcher le citoyen moyen de se dire que tout cela ressemble en tout point à une abominable



u Marigot

provocation ? Comment empêcher le quidam de penser qu'une barbouzière politique aurait bien pu payer des hommes de main pour tuer un demi-clo-chard afin de monter une énorme provocation contre un homme et un parti qui venait d'obtenir 15 % des suffrages, qui était l'arbitre du deuxième tour de l'élection et dont on savait qu'il pouvait punir Chirac de sa grossière arrogance ?

Comment expliquer ces glapissements de meute en folie

C'est cela que pensent beaucoup de Français. Le courrier reçu au Front national et dans la presse amie le prouve. Par dizaines des lettres disent *"Nous ne sommes pas des vôtres, mais nous trouvons que les autres en font décidément trop."*

Cela, à l'évidence, ni les politiciens ni les médias ne sont assez abrutis pour l'ignorer. Ils savent qu'ils en font trop, ils savent qu'ils ne sont pas crédibles, ils savent qu'ils sapent eux-mêmes, par ces méthodes mélangées de Goebbels et de Marx Brothers, le peu de crédit qui leur reste dans l'opinion.

Pourquoi, alors, se déshonorent-ils ainsi consciemment ?

Parce qu'ils y sont contraints par une force qui les terrorise et leur fait perdre tout bon sens, toute retenue. Comment expliquer autrement l'hystérie du trop malin maître Col-lard, le Tapie du barreau,

qui, voilà quelques années, m'expliquait dans un diner privé qu'il était *"au fond d'extrême droite mais qu'il avait choisi d'être de gauche pour sa carrière"* et qui, aujourd'hui, vocifère contre Le Pen devant micros et caméras. Comment expliquer que, parmi les ennemis les plus braillards du Front national, on trouve les Madelin, les Longuet, les Devedjian, les Saint-Sernin, tous anciens nervis d'extrême droite ramenés à l'ordre par carotte et bâton ? Comment expliquer, autrement que par l'assurance de l'impunité, le comportement délirant d'un Fodé Sylla, qui n'hésite pas à menacer publiquement le président du Front national de représailles ? Comment expliquer que des corrompus, des mis en examen, des inculpés, des condamnés, des voleurs, des prébendiers, des pourris de tous les partis osent brandir l'étendard de la morale et en appeler au Front républicain contre le Front national ?

Comment expliquer cette arrogance, cette grossièreté, cette vulgarité, cette violence, cette démesure, ces glapissements de meute en folie ? Comment, sinon par la peur du fouet qui mord et qui fouaille, le fouet qui fait rentrer tout le monde dans le rang ?

Un exemple.

Qui se souvient que, voilà cinq ans, Philippe de Villiers dénonçait le projet de loi Gayssot en s'écriant qu'elle ne visait qu'à *"éliminer un adversaire, Le Pen en l'occurrence"* ? Qui s'en souvient aujourd'hui que le même Villiers est le pre-

mier à hurler au *"raciste"* contre Le Pen et à exiger son exclusion du paysage politique, tout cela en proclamant à temps et contre-temps son judéo-christianisme dans les colonnes de *"Tribune juive"* ?

Dans les deux cas, il s'agit d'un montage, à partir d'un fait divers ou d'un assassinat barbouzard

Est-ce qu'on ne sent pas, là derrière, une main de fer qui fait ployer les échine ? Est-ce que l'on pourra encore longtemps, devant ces évidences aveuglantes, continuer à prétendre que le serment des B'naï B'rith est un *"fantasme de l'extrême droite"* ?

La vérité est là : de même que Carpentras-en-Vaucluse a servi à faire passer à l'unanimité une loi *ad hominem*, Carpentras-sur-Seine vise à faire passer une loi d'exception. Dans les deux cas, il s'agit d'un montage, à partir d'un fait divers ou d'un assassinat barbouzard. Dans les deux cas, le but est de liquider Le Pen et le Front national.

Car il ne suffit pas à la mafia médiatico-politique et à ses marionnettistes de priver cinq millions de Français de représentation nationale, il faut en faire les nouveaux parias.

C'est à quoi, tout le fait craindre, Chirac et son gang vont s'atteler maintenant.

Pour solder l'addition que leur présentent leurs grands électeurs. □

GRAND LUXE



L'attitude de Chirac, en cas de refus, serait d'ailleurs

assez injuste puisque, finalement, Villiers n'estime qu'à 9 F par tête le nombre des voix qu'il a apportées à l'élu. Or, le RPR reconnaît avoir dépensé cent vingt millions de francs pour obtenir quinze millions de voix. Soit 8 F par tête. Les prix de Villiers sont donc ceux du marché. Compte tenu de la qualité supérieure de son électorat, bien entendu.

NUANCE



"Les supporters de Chirac sont fous de joie. Certains même

en font un peu trop, ils brandissent des drapeaux de la Libération, des drapeaux à croix gammée". Ce commentaire d'un reporter de TF1 à la Concorde a semé un moment de panique dans l'entourage de Chirac. Vérification faite : les croix gammées étaient des croix de Lorraine.

On a eu chaud.

SIGNIFICATIF



La foule ameutée à la Concorde suivait par instants les

débats de TF1 retransmis sur écran géant. Le Pen a été hué. Marchais a été applaudi.

QUI SE RESSEMBLE...



Parmi les invités d'honneur de la permanence de

Chirac, avenue d'Iéna, Pierre Botton, chevalier d'industries lyonnaises et repris de justice actuellement sous le coup d'une condamnation à deux ans de prison ferme. Ça promet.

ABSENTS



En revanche, Didier Schuller, ami intime de Pasqua, haut

dignitaire maçonnique et maire de Clichy actuellement en fuite dans le cadre de



l'enquête sur les réseaux de corruption des HLM des Hauts-de-Seine, ne s'est pas montré. Pasqua ne lui avait pas fait donner de passeport ?

PASQUA FINI

A moins que le défunt ministre de l'Intérieur n'ait pas voulu en rajouter : Pasqua a en effet été incroyablement hué et sifflé par la foule à chacune de ses tentatives d'apparition au balcon ou dans les salons où le champagne coulait.

PETITS EFFETS

Les premiers effets de l'élection de Chirac vont se faire sentir sans tarder : l'affaire Saincené, du nom de ces deux frères, hommes de main de la mafia politicienne de la Côte d'Azur retrouvés suicidés dans leur garage, va être classée sans suite et le docteur Garetta, franc-maçon chiraquien et caïd du sang contaminé, va être remis en liberté.

PETIT MAGOT ?

Ce qui est évident, en tout cas, c'est que la gauche ne proteste pas plus contre les évidentes protections accordées à Schuller dans sa cavale que la droite ne s'étonne du train de vie que continue à mener Tapie alors que, légalement, tous ses biens et revenus sont frappés de saisie.

PACTOLE

Par décret du 7 avril 1995, nous apprend le "Journal officiel", "le premier ministre a fixé le montant des contributions supportées par les divers régimes de prestations familiales et affecté au fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés". Il se monte à un milliard soixante-cinq millions de

Autres Nouvelles

Un symbole, Marie Curie... Sans doute, mais un symbole de quoi ?

Un symbole, la première femme à entrer au Panthéon ? C'est ce que l'on nous serine depuis que Mitterrand a conduit Marie Curie dans la nécropole parisienne de la République maçonnique.

S'il s'agit d'honorer la savante, ne discutons pas.

Si c'est celle que Francoise Giroud appelait, dans la biographie qu'elle lui a consacrée, une "femme honorable", c'est une autre affaire. Et une question de vocabulaire.

En 1911, une violente polémique secoua les mondes de la presse, de la science et de la justice autour de Marie Curie.

Devenue veuve de Pierre Curie depuis cinq ans, le double Prix Nobel était, en effet, tombée amou-

reuse du jeune préparateur et futur successeur de son défunt mari, Paul Langevin, un physicien plus jeune qu'elle de cinq ans.

Fils et petit-fils d'ouvriers montmartrois, Langevin fut à la fois un savant réputé et ce que les communistes appelaient un "idiot utile". Dreyfusard, pacifiste, socialiste, partisan du Front populaire, il finit par adhérer au Parti en pleine hystérie stalinienne et acheva ses jours en 1946 comme président de la Ligue des droits de l'homme.

Mais, en 1911, il ne songeait pas tant à cette carrière qu'à sa patronne Marie Curie.

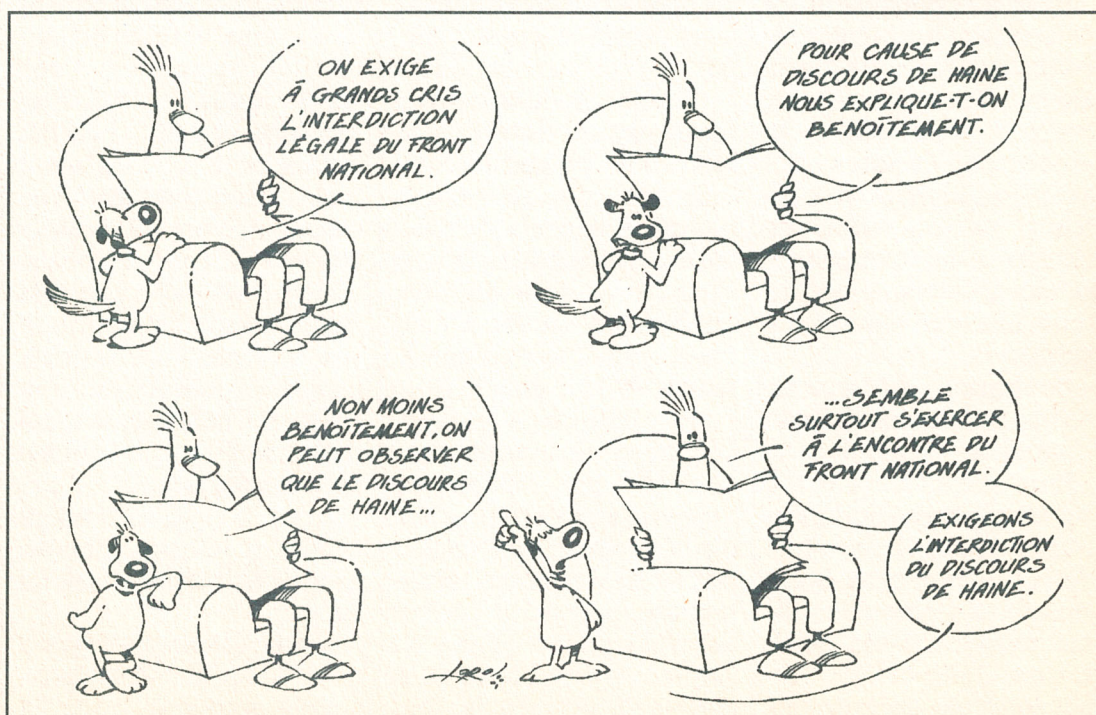
Le problème, c'est qu'il était marié et père de

famille et que ses fonctions et la personnalité de sa maîtresse faisaient de cette liaison une véritable affaire d'Etat.

Articles, protestations, dénonciations se succédèrent, la "camarilla scientifique" faisant bloc derrière Langevin contre son encombrante épouse et exigeant, "au nom de la science", que la presse taise la liaison scandaleuse entre le père de famille et la veuve admirable.

Finalement, madame Langevin, lasse d'être bafouée, assigna sa rivale en justice et publia la correspondance amoureuse de Marie Curie et Langevin.

On découvrit ainsi que Marie Curie pouvait être aussi bonne calculatrice dans ses transports amou-



reux que dans ses recherches savantes.

En témoignent ces conseils qu'elle donnait à son amant quant à la stratégie à suivre pour se débarrasser de sa femme et que "Lectures françaises" a retrouvés l'an dernier dans "L'Œuvre" : "Il faut donc décider de faire tout ce que tu peux pour lui rendre la vie impossible. Il faut lui reti-

rer absolument tout ce qui puisse lui faire plaisir, la distraire ou lui faire croire à une possibilité d'entente (...) Ne descend jamais sans qu'elle vienne te chercher, travaille tard, laisse-la traîner, ennuie-la (...) Il est très nécessaire de lui faire comprendre qu'elle ne peut plus compter sur une vie de relations sociales dans le milieu qui est le tien (...) Tâche aussi

de restreindre les visites que vous recevez, en sortant le dimanche pour travailler (...) Si les gens te demandent à venir, tu peux chercher à les éviter. Cela vaudra mieux à tous les points de vue (...) et pour l'isoler." On conviendra que ce genre de discours fait un peu tache sur le portrait hagiographique de la "vestale de la Science". □

Ces crimes racistes dont on ne parle pas

Le formidable raffut médiatique entretenu autour de la noyade d'un Marocain dans la Seine, après le passage du cortège de Jeanne d'Arc, a eu un effet paradoxal : celui de mettre en lumière l'in vraisemblable différence de traitement que la presse fait subir aux faits divers selon que la victime est un indigène ou un allogène.

Dans le second cas, les tambours de guerre grondent à n'en plus finir ; dans le premier, on n'entend qu'un silence assourdissant.

Exercice pratique : les événements qui suivent se sont déroulés en 1994. Vous souvenez-vous d'en avoir trouvé mention dans votre quotidien ?

- Janvier, Mulhouse : incendie volontaire détruisant une chapelle.

- Février, Saint-Julien-lès-Martigues : 60 tombes catholiques profanées par un Maghrébin.

- Mars, Avignon : un buraliste accusé à tort d'un crime raciste est lynché cité de la Tramontane ; Vienne : Henri Després, candidat FN, est attaqué 2 fois par des Maghrébins ; Bagnols-sur-Cèze : deux Maghrébins tirent au 7,65

sur deux jeunes Françaises de 18 ans et en blessent une ; Cannes : Catherine Philipps, conseiller municipal FN, est agressée par deux Maghrébins.

- Avril, Villiers-sur Marne (94) : Douze "jeunes" tabassent et violent une gamine de 16 ans ; Montpellier : 25 gauchistes de l'UNEF armés de gourdins attaquent 5 étudiants nationalistes ; Prades (66) : un écolier du collège Gustave-Violet est lynché par des "jeunes" non-européens.

- Mai, Mirecourt (88) : profanation de 12 tombes catholiques.

- Juin, Marseille : une forte charge explosive détruit la permanence du FN rue Sadi-Carnot ; la bombe était pour tuer ; Paris : trois cents membres du SCALP tentent d'attaquer un meeting du FN, cinq policiers en service commandé sont identifiés parmi les agresseurs ; Schiltigheim : trois policiers blessés dans des émeutes raciales ; Strasbourg : une aide-soignante de 25 ans, Annie, est enlevée par trois Turcs, emmenée dans le Jura, violée et torturée toute la nuit puis brûlée vive ; ses bourreaux déclarent avoir agi par racisme.

- Juillet, Evry : attaqué à

son domicile par la "bande des Pyramides", un policier est très grièvement blessé à la tête ; Nanterre : un gardien de la paix en civil est poignardé par un allogène ; Marseille : attentat contre la permanence du FN rue de Lyon.

- Août, Beauvais : Francis Gouarin, 30 ans, est assassiné par une bande allogène qui voulait lui dérober sa moto ; Saint-Barnabé (22) : profanation du cimetière catholique.

- Octobre, Scionzier (74) : trois Tunisiens sont interpellés pour avoir roué de coups deux Français en les abreuvant d'injures racistes.

- Décembre : profanation du cimetière catholique de Bayon-sur-Gironde ; une jeune fille de 19 ans est violée à Thonon par un Maghrébin de 14 ans ; Vincennes, puis Vigneux : Nathalie, 19 ans, est battue et violée par dix Noirs, puis livrée à quatre Beurs qui la violent toute la nuit...

Ces crimes n'ont jamais été médiatisés. Ils ne sont qu'une infime partie des vingt-deux mille actes racistes commis chaque année en France par des étrangers contre les Français. □

francs. Ou, si l'on préfère, à cent six milliards et demi. Joli cadeau d'adieu.

RACISTE ?



"Crime raciste". A peine la nouvelle de la mort d'Abdelahali Meziane, Beur de Miramas, était-elle connue que la fanfare politico-médiatique attaquait son habituel couplet, Guigou et Aubry en tête. Ça n'a pas duré : l'assassin est aussi "français" que l'assassiné. Ils s'étaient battus pour un scooter volé.

EXCUSE



À Arras, en revanche, c'est bien une émeute raciale qui a mis à feu et à sang le quartier Saint-Paul où un policier a été blessé aux cris de "sale Français !" Les enquêteurs attribuent l'affaire "à la chaleur, à l'alcool et au désœuvrement". C'est une bonne excuse, en effet.

MAUVAISE FREQUENTATION



Depuis deux ans, une bande pillait les pavillons de la région d'Evry. La police a finalement arrêté Abdelwahab, Nadim et Fabrice qui ont reconnu cambriolages, vols et agressions.

DEVINETTE



De qui cette description du cortège de Jeanne d'Arc : « l'assistance représentait fidèlement la France profonde, toutes provinces confondues, les plus applaudies étant la Bretagne et l'Alsace. Les anciens combattants de Roger Holeindre étaient gagnants à l'applaudimètre. Les catholiques traditionalistes de « Chrétienté Solidarité », mouvement de Bernard Antony défilaient en queue sous leur propre bannière » De qui ? « Tribune Juive ». Une belle leçon d'objectivité et de sérénité aux trafiquants de haine.



Sous mon béret

Station de gonflage

A Pontacq, patrie de "petit mollet", le Capitaine Thon s'était longuement arrêté sur la place centrale où la statue du général Barbanègre jette son ombre mythique. Gravés à ses pieds, les mots "J'ai de l'honneur, de la poudre et des balles" rappellent son héroïsme, encore accentué par le "Je ne me rendrai pas" qui lui coûta la vie à Huningue. Thon revint songeur au bercail où il considéra longuement son torse, ses biceps, ses cuisses, tous les arguments d'une œuvre d'art populaire autour de laquelle les fiancées promenaient un jour des regards admiratifs. Il avait trouvé sa devise, "Je suis gonflé", qui était sans relation avec les écarts récents de régime condamnés vigoureusement par le docteur Maigre. Il venait, en effet, de déposer un brevet génial qui ne manquait pas d'air : le Monument gonflable. Dès le lendemain, il fit prendre les mesures par le fabricant de combinaison de plongée, étonnant mouleur d'un corps parsemé, dans les endroits les plus inattendus, de tatouages divers à la gloire des régiments d'Afrique, des yeux de Riquita et des jambes de Georgette Plana. L'inauguration eut lieu à la Saint Henri, dans le jardin du héros, où deux moutons embrochés jouxtaient un foudre de madiran. A midi précis, Freddo enclencha le compresseur devant la foule des amis venus admirer ce début de passage à la postérité et la fin des carrières de marbre ou des vendeurs de cire. Estimant que le ventre n'était pas à la dimension exacte, le sergent Gracia rajouta une pincée d'air aux effets désastreux. Véritable Bibendum, l'œuvre d'art s'éleva sur les volutes du méchoui pour prendre la direction de la vallée d'Aspe où un courant ascendant lui fit franchir le Somport. Aux dernières nouvelles, elle aurait été vue dans la région de Murcia en train de survoler un élevage de toros aux cornes aiguisées.

Joseph Grec

Autres Nouvelles

Sociologie du vote FN : un vote antiraciste et de conviction

Les résultats définitifs des présidentielles ont donc donné 15 % à Jean-Marie Le Pen, soit un total de 4,6 millions de voix, ce qui constitue un progrès de plus de 0,6 % par rapport à 1988. Une analyse sérieuse de la sociologie du vote national montre qu'il est le fruit de l'antiracisme et de la conviction.

En effet, là où le racisme antifrançais est fort, on voit naître, par réaction patriotique, un vote Front national tout aussi fort. Ainsi, le FN dépasse les 30 % à Woippy (Moselle), ville symbole dans ce département, mais aussi à Marignane ou Saint-Gilles, sinistrées par l'immigration algérienne, et dans quatre villes alsaciennes, régions où la communauté turque a été responsable de plusieurs attaques racistes. Les villes où le FN dépassent les 20 % comprennent bien des noms de triste mémoire quant aux actes racistes antifrançais qui s'y sont perpétrés : Stains, Sevran, Clichy-sous-Bois, Coulommiers, Gonesse, Saint-Ouen, Mantes-la-Jolie, Strasbourg, Schiltigheim, Dreux, La Chapelle-Saint-Luc, banlieue de Metz, Haumont, Tourcoing, Roubaix, Vernon, Creil, Marseille, Brignoles, Toulon, Nice, Vallauris, Gardanne, Cluses, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, Bron (liste non exhaustive...).

A noter que le FN a féminisé son vote (chez les femmes, il passe de 9 à 13 %), avec une pointe à

16 % pour la tranche d'âge 25-34 ans, la plus frappée par le viol ethnique, et qu'il réalise son meilleur score masculin chez les 18-25 ans (19 %), tranche d'âge particulièrement victime des agressions racistes. Il est intéressant de noter que Jean-Marie Le Pen dépasse son score national dans les trois catégories socioprofessionnelles les plus frappées par le racisme antifrançais : les ouvriers, les employés et les commerçants.

Sur les 864 villes de plus de 9 000 habitants, le FN dépasse son score national dans 484 d'entre elles. Dans 228 communes, le FN fait plus de 20 %, dans 71 plus de 25 %, dans 14 plus de 30 %. Le FN arrive en tête dans 6 villes de plus de 100 000 habitants (Marseille, Metz, Mulhouse, Nice, Perpignan, Toulon) contre 3 pour Chirac et 1 pour Balladur ! Il est intéressant de noter que le FN progresse également dans les DOM-TOM : alors qu'en 1988 le FN ne franchissait les 5 % qu'en Nouvelle-Calédonie, désormais, il passe la barre en Nouvelle-Calédonie, à Saint-Pierre-et-Miquelon et en Guyane. Il est bien possible que le vote guyanais se soit enrichi de celui... des Amérindiens refusant de partager le sort de leurs frères d'Amérique devant l'invasion de Surinamais et autres Brésiliens (et on sait comment les Brésiliens traitent les Indiens...).

L'électorat de Jean-

Marie Le Pen n'est pas, quoi qu'en disent les boutiquiers d'une classe politique aux abois, "récupérable" par leurs officines discréditées.

80 % des électeurs proches du FN ont rallié Jean-Marie Le Pen, c'est le meilleur résultat. 77 % des gens se réclamant de la droite nationale ont voté Le Pen. Ils sont les plus conscients du mauvais fonctionnement de la démocratie actuelle et les plus anciennement décidés quant au choix du candidat

Les motivations des électeurs sont en premier lieu le programme (86 %) de Le Pen, le fait qu'il incarne le changement et le sentiment qu'il est proche des préoccupations du peuple.

Une nouvelle secousse a fait vaciller sur ses bases une cinquième République mourante. L'analyse du vote FN montre bien la volonté d'un peuple de ne plus croire aux grandes envolées démagogiques et de vouloir prendre lui-même en main son destin. Malgré près de quarante ans d'infantilisation, la France commence à redevenir adulte. Les "élites" ne s'y sont pas trompées et le "nouveau Carpentras" que constitue le drame du Marocain noyé dans la Seine ressemble fort à l'ultime sursaut de défense d'une classe politico-médiatique pourrie de corruption et aiguillonnée par la panique. □

H. de F.



Et c'est ainsi

par ADG

P ourquoi, oui, pourquoi cet articulet ne chanterait-il pas la sangsue ? Qui aurait le cœur assez sec pour ne pas communier avec nous dans le culte de ce petit animal si décrié ? Après les dinosaures, les gekkos, les dahus, les cagous, les cloportes, les femmes fatales, les ornithorynques et les ornicars, pourquoi ne nous pencherions-nous pas avec affection sur la vie et les mœurs de cette minuscule bestiole, menacée elle aussi d'extinction, comme le sont les précédentes ?

Car, ne nous le cachons pas, la sangsue, malgré toutes ses qualités, en particulier affectives, est décriée, voire diffamée. Personne, à part quelques vampires des Carpathes, n'en fait son animal familier et il n'était pas rare, autrefois, de la martyriser ignominieusement en la clouant aux portes de granges de paysans ignares ou en l'exposant à la vindicte publique des badauds dans des bocaux colorés d'apothicaires sadiques.

Or - et que grâce soit rendue à l'indispensable Marcel Donzenac pour son ouvrage : « L'élevage des appâts pour la pêche » paru aux éditions J.P. Gisserot sous la houlette éclairée du maître Michel Drouhiole, ainsi qu'à l'hebdomadaire médical « Le Généraliste » -, la sangsue revient à la mode et je gage fort que d'ici peu on verra nos élégantes s'en parer dans les endroits les plus imprévus de leur harmonieuse silhouette, joignant ainsi l'utile à l'agréable, le pittoresque gracieux à la nécessaire lutte pour les espèces en voie de disparition.

Pline l'Ancien, qu'il ne faut pas confondre avec Pline-de-cheval, davantage porté sur la médecine vétérinaire, conseillait la sangsue pour lutter contre les phlébites, les hémorroïdes, les fluides gazeux

NOTION DE SANGSUE

*Sadisme
apothicaire
- Haute antiquité
de la sangsue
- Son dressage
- Grandeur
consécutive
des suceuses*

et les accès de *spleen*. Galien ne jurait que par elle pour les saignées et Broussais, au siècle dernier, chantait ses vertus.

C'est que la sangsue, ver de la classe des annélides, plus coquettement dénommée « Hirudiné », est un animal attachant, comme d'ailleurs la lancette qu'on employait indifféremment autrefois pour saigner les anémiques, les femmes enceintes, les usuriers, les hypocondriaques et les apoplectiques. Rien de plus attendrissant que de voir la sangsue médicinale (*Hirudo medicinalis*) se dresser sur ses petites pattes à l'appel de son dompteur pour, de ses cent cinquante canines bien aiguisées, pomper une modeste

dizaine de grammes de sang dans le bras charnu de cet individu méritant qui accueille également sous ses aisselles deux nichées de puces, sans préjudice de l'hospitalité généreuse qu'il accorde au plus chaleureux de son intimité à une joyeuse bande de phtirius épargnés par la réquisition de la Française des Jeux.

Que les âmes sensibles légitimement émues à l'évocation de ce spectacle sanguinaire se rassurent : la morsure n'est pas douloureuse grâce à une sorte d'anesthésique local secrété par la bouche dentue de l'amicale créature, en même temps qu'un puissant cicatrisant et une salive anticoagulante. De plus, la sangsue ne transmet pas de maladies, contrairement aux tiques, précise Marcel Donzenac qui me semble bien sévère à l'encontre de cette sympathique espèce, et, gros avantage, une fois repue, elle peut rester sans sucer souvent jusqu'à deux ans. On imagine dès lors les économies qu'on peut réaliser en se défaisant de son Doberman ou de son Berger des Pyrénées pour acquérir une humble sangsue qui, de plus, vous vaudra tous les suffrages de votre voisinage pour son peu d'aptitude à l'aboiement et l'admiration des personnes de goût pour l'esthétique de « son dos brun ou gris-vert, parsemé de bandes pointillées bordeaux et son ventre plus clair, dans les tons jaunes, souligné par deux bandes noires caractéristiques », comme la dépeint avec lyrisme l'enthousiaste Marcel Donzenac dans les veines de qui coule le bon sang de Noë, celui qui ne saurait mentir même avec un petit coup dans le nez.

Et c'est ainsi, ô hommes rubiconds et sujets au « coup de sang » que vous conviendrez avec moi que la sangsue est grande et mérite une motion.

Fidèle

par

Le sablier

Avant l'heure, c'est pas l'heure et après l'heure, c'est presque pareil : au premier tour des Présidentielles, la chaîne publique France 2 avait grillé TF1 de deux minutes dans l'annonce des résultats et M. Bourges, qui ne berrygole pas avec l'horaire, ne souhaitait pas que cela se reproduise au second. L'horloge parlante était donc l'incarnation moderne du sablier du destin, ce qui n'empêcha nullement TF1 de prendre sa revanche en grignotant quelques "top" à son concurrent, soit une vingtaine de secondes.

Déjà, sur Canal Plus, la dérision appliquée et scolaire des Guignols de la Désinfo donnait quelques indications : jospiniste, huetienne et même laguillerette, la chaîne cryptée pratiquait un humour morose et, quand on vit apparaître, une minute avant l'heure fatidique, un Chirac agité tel le loup lubrique de Tex Avery, on savait qui avait gagné le flop cinquante des années quatre-vingt-dix. Peu nous importait, ce n'était ni notre fête, ni notre défaite et c'est avec l'œil froid d'un thon trop cuit qu'on pouvait contempler son écran de télé qui semblait être la vitrine d'un clapier surpeuplé de lapins myxomatiques.

Sur TF1, tout le monde ressemblait sans surprise à son modèle des Guignols.

Carreyrou transpirait - et pas d'intelligence -, Patrick Poivre d'Arvoir, ce connard laquais, passait les dépêches comme on passe les plats et Rocard était interrompu dans ses propos abstrus, pareil à sa marionnette.

France 2, comme il y a quinze jours, avait confié l'ordonnancement de sa soirée à Daniel Bilalian et Bruno Masure, décontractés, à l'aise dans leur rôle de faquins taquins et pratiquant le second degré avec l'aisance joviale de tortionnaires expérimentés. On ne saurait s'en plaindre, la démocratie est une fille et la voir souillonée ne nous attriste pas plus qu'une bastonnade de grosse femme foulani par une tribu d'animistes n'goliens. On y vit le lunettier Afflelou (rapelons que le mot "lunette" a deux sens) se glorifier d'avoir embrassé Toubon et même de lui avoir tapé sur l'épaule au siège du RPR.

Sur Canal Plus, la marionnette de Jospin était applaudie par le public présent dans le studio. Allons, tant mieux, que les Français considèrent leurs hommes politiques comme des pantins de papier mâché actionnés par en dessous par d'habiles manipulateurs ; pendant ce temps-là, Dieu, le Roi et Maurras se frottent les mains en fredonnant un petit air narquois.

Et justement, sur France 3, l'ineffable Lajoi-

nie fait un commentaire sévère sur la coupure entre "pays légal et pays réel", avec l'allure gourmande d'un enquêteur sur la Monarchie égaré dans une ripaille positiviste.

Pendant ce temps, la place de la Concorde s'emplit en attendant que la discorde s'installe. Sur TF1, le juge Jean-Pierre estime que la victoire de Jacques Chirac est un peu la victoire de Philippe de Villiers, tandis que sur France 2 l'écrivain Denis Tillinac, manifestement dopé à l'alcool de cidre d'Ussel, pense, lui, que c'est une victoire de la Corréze. L'allocution de son héros, retransmise depuis l'Hôtel de Ville, subit d'étranges sautes de son qui font espérer que le disque 45 tours va se mettre à passer en 33 tours et que la promesse d'une "ascension sociale" va se transformer dans les graves en lévitation du bonze élu.

TF1, qui a sans doute beaucoup de choses à se faire pardonner, a, en adepte du coup de fusil dans le dos, tendu une embuscade soignée à Jean-Marie Le Pen où se distingua l'appétissant Fodé Sylla, tombé de Charybde ou d'un cocotier, l'avocat Collard, qui partage avec son homonyme mort du Sida la particularité de distiller un ennui fauve, pendant que le grimaçant Yves Rénier faisait du vent comme tout bon Moulin qui se respecte.

Et c'est vrai que la programmation hirsute du navillon "Train d'enfer" dû au Navarro d'Hanin méritait d'être dénoncée (au fait, le beauf gros pas celtique touche à chaque passage de son film et il faut bien arrondir sa galette azyme) et que personne n'avait semblé gêné par cette incursion du terrorisme ferroviaire appliqué à l'hydrocution des épiciers SDF.

Pendant ce temps-là, la place de la Concorde revêt les oripeaux usés de la place de la Bastille de mai 81. C'est d'ailleurs, apprenons-nous, le même organisateur qui officie à 14 ans d'intervalle et on espère pour lui qu'il a d'autres spécialités à son arc. Sur France 2, Jacques Toubon affirme en branlant son chef alopécique que "Chirac est complètement habité par des idées de tolérance", ce qui est bien la preuve qu'il y a des maisons pour ça.

Sur TF1, où l'on guette au trou de l'Hôtel de Ville, on suppute si Chirac sortira ou sortira pas et ça paraît tellement important qu'on se demande si le Président nouvellement élu ne va pas s'évader de son terrier, caché dans le coffre d'une voiture.

Impression de film policier confortée par un rapide zapping sur France 3 et M6, qui ont toutes deux mobilisé Jean-Paul Belmondo ("Le Casse", pour l'une, "Les Tribulations d'un Chinois en Chine", pour



du Poste

ADG

de zappeur

l'autre), et qui nous fait espérer que, pour être à la hauteur du bondissant comédien, Chirac va devoir quitter les lieux, en caleçon à pois, suspendu à un hélicoptère pour aller incontinent braquer la Gueuse.

Heureusement, à 22 heures, Line Renaud, en compagnie d'un Gregory Peck légèrement éberlué d'un tel bastringue, sort du repaire chiraquien et on comprend que la prise d'otage va bientôt se terminer.

A la même heure, les signes célestes se multiplient. L'avènement de Mitterrand, en 1981, avait été salué par un orage divin et des trombes d'eau diluviennes.

Plus modestement, TF1, en direct de la permanence RPR de l'avenue d'Iéna, nous informe que les militants balancent leurs surplus de tracts par les fenêtres et qu'on a même vu choir DEUX PARAPLUIES.

On se dit alors que les pépins commencent.

Sans doute alerté par ce clin d'œil ludique orchestré par la rue des Morillons, Chirac sort enfin, mais c'est pour être pris en chasse par des motards de presse, dont ceux de France 2 qui réussissent là la meilleure course-poursuite du Guignolo politique qui, parallèlement, colle son flingue sous le nez d'Omar Sharif sur la 3 et caracole en pousse-pousse sur M6.

Moins gironde qu'Ursula Andress, Bernadette Chirac est aussi nettement plus revêche que Nicole Calan et, tandis que son époux présente un sourire inoxydable à ses poursuivants, elle tire la tronche d'une qui pressent qu'elle ne va pas passer à la casserole ce soir. Chirac arrive à son QG électoral et TF1 a de meilleures images du balcon que sa concurrente, pendant que nous nous alarmons : et si Chirac allait suivre le chemin des deux parapluies ?

Pendant cette longue promenade, nous avons le temps d'apercevoir Le Pen sur France 2 qui l'a mis au vert pour souligner son effet de serre et qui constate que la bande des quatre est devenue la bande des deux, bien occupée à se dévorer de baisers Lamourette.

La place de la Concorde est bourrée comme un wagon de Compagnons. Sur le podium, aux rythmes anglo-saxons d'un orchestre tonitruant, s'agitent, en hommage à l'arbre fruitier préféré du vainqueur, des pommes-pommes-girls guère corréziennes et TF1, toujours inspirée, parle de "communauté festive" en cadrant de gros nichons.

Heureusement, France 2 fait plus cultivé et a convoqué une palanquée d'amis de trente ans de Chirac, dont une amie de soixante qui nous révèle qu'il était un beau bébé

qui s'intéressait beaucoup aux problèmes agricoles, tandis que d'autres magnifient son coup de fourchette et sa ruse de ne boire que de la bière pour éviter de se pionner au gros rouge. La même chaîne a dépêché un certain John-Paul Lepers dans une achélémétémoine où, dans le style faussement improvisé de "Coucou chez-vous", il pose des questions pour un morpion. Chirac repart, toujours filoché par la caméra de France 2. Suspense, il dépose Bernadette rue de Seine pour tracer tout seul vers l'Hôtel de Ville, pendu à son téléphone, comme s'il avertissait une jeune personne d'avoir à se vivement jambonner, vu qu'il avait réussi à se débarrasser de la vieille.

La soirée se termine, Chirac n'ira pas à la Concorde, non plus que Johnny Hallyday et Michel Sardou annoncés par un organisateur qui a dû y trouver son beurre en nous refilant un sosie de Jojo.

Sur LCI, chaîne câblée, BHL et Sorman croient nous faire de la peine en décrivant le Front national, non comme d'extrême droite, mais comme fasciste.

Le mot de la fin est donné sur France 3 à une heure du matin : la Ligue des Droits de l'Homme accorde un satisfecit au marmiteux Eric Raoult pour la retenue chiraquienne sur l'immigration. On ne le lui fait pas dire... □

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch
Paris : 95,6

Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8
Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



Stratégies

par Henri de Fersan

Cuba : c'est la chute finale

La récente visite du tyran stalinien Fidel Castro, venu pour soutirer quelques pesos au capitalisme français jamais en retard d'une collaboration avec le bolchevisme, permet de mettre fin à quelques lieux communs sur le goulag tropical. Quelle est la situation réelle et qui en est responsable ?

En 1983, Cuba - bien que chassé de Grenade par les Américains qui l'avaient déjà expulsé du Chili dix ans auparavant - était une puissance moyenne : avec 252 000 hommes et 1 015 800 miliciens, elle entretenait un important corps de mercenaires en Afrique et participait à toutes les campagnes de répression des mouvements patriotiques (23 000 hommes en Angola, 11 000 en Ethiopie, 2 050 au Congo, 1 000 au Nicaragua, 300 au Sud-Yémen et 500 dans huit pays d'Afrique alignés sur Moscou ou Pékin), mais également à des mouvements subversifs communistes (Salvador, Guatemala, Colombie, Bolivie, Uruguay et Argentine).

Fidèle chien de garde de Moscou dans le Tiers-Monde, l'armée cubaine comptait 12 divisions (dont 3 en Afrique) et 1 brigade d'élite, 250 avions et plus de 800 chars, 4 sous-marins, 1 frégate et

30 vedettes lance-missiles, plus une brigade soviétique de 4 600 hommes.

En 1995, Cuba est à peine une puissance locale : certes, elle aligne encore sur le papier 30 brigades dont 5 blindées, 14 de réserve, 1 de garde-frontières et 1 aéroportée ; 1 575 chars, 2 640 canons, 2 sous-marins, 3 frégates, 17 vedettes lance-missiles, une capacité de projection navale de 360 hommes et 12 chars et aérienne de 4 250 hommes, ainsi que 130 avions. Mais la réalité est tout autre : Cuba n'a aucun char et seulement 6 avions modernes. Encore ce matériel ne fonctionne-t-il pratiquement plus faute de pétrole et de pièces détachées.

Cuba n'a plus de débouchés pour son tabac

L'économie cubaine, qui vivait artificiellement de l'aide moscovite, est morte et le pays est revenu au XIX^e siècle, comme l'Albanie et la Corée du Nord. La situation est telle dans ce pays, où 80 % de terres sont nationalisées, que Cuba a perdu en 1993 sa quatrième place dans la hiérarchie sucrière mondiale, dégringolant au septième rang, derrière la France !

L'agriculture n'est pas la seule à être sinistrée : l'industrie ne représente plus que 8 % du PIB, l'usine de nickel (Cuba est au sixième rang mondial pour ce minéral) de Moa restera fermée, les autres tournant au quart de leur capacité. Le programme nucléaire (2 réacteurs à Jaraqua et 2 à Holguin, modèle VVER soviétique, instable) est abandonné depuis la disgrâce de Fidelito Castro, le fils du dictateur. En trois ans, le PNB cubain a diminué de 30 % et le taux de croissance a été de -50 %. Le blocus américain a bon dos, puisqu'il n'est pas respecté par le Japon, le Canada, l'Australie, la France ou la Nouvelle-Zélande, pour ne citer que les plus riches : les principales ressources cubaines sont devenues la prostitution et le tourisme, comme à l'époque de Batista... Brouillé avec Davidoff depuis 1989, Cuba n'a plus de débouchés pour son tabac. La Russie a soutenu Cuba en 1993 : elle a livré 3,3 millions de tonnes de pétrole (soit 1/3 des besoins cubains), accords signés par le chef de l'administration russe, Iouri Petrov, ancien ambassadeur à La Havane et proche d'Eltsine, ce qui signifie que le seul, l'unique responsable de la misère cubaine, c'est Castro. □

Le «Libre Journal» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier permettant de conserver la collection du « Libre Journal » en bibliothèque

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré. Ces étuis contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (une demi-année).

La demande importante nous permet de proposer des prix moins élevés, soit emballage et port compris:

- pour un étui : 140F ;
- pour deux étuis : 260F ;
- pour trois étuis : 380F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

On peut choisir son décor

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer le décor choisi) :

Fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de F à l'ordre de S.D.B.

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Les frontières issues du découpage colonial et déclarées intangibles en 1963 par l'OUA (Organisation de l'unité africaine) devaient être les cadres à l'intérieur desquels les multiples ethnies, "races" ou clans qui s'y trouvaient artificiellement rassemblés auraient dû se fondre pour constituer des Nations.

Bientôt quarante ans après les indépendances, ce pari a-t-il été tenu ? A l'évidence, non, car, au lieu d'agir comme des "melting-pots", les frontières ont, au contraire, maintenu les différences.

Etouffées, muselées, opprimées, les ethnies n'ont pas disparu. Partout elles relèvent la tête. Partout les problèmes ethniques se posent au grand jour ou bien sont sous-jacents.

Avec l'AOF et l'AEF, la France avait constitué des ensembles viables subdivisés en territoires administrativement autonomes. Ces derniers n'avaient pas vocation à devenir des "Etats". Et pourtant, l'autonomie administrative accordée par la "loi-cadre" de 1956 fut comprise par les dirigeants africains locaux comme l'encouragement à la balkanisation. Alors que l'autonomie, puis l'indépendance auraient dû être accordées aux fédérations, c'est à leurs composantes qu'elles le furent.

De plus, c'est l'OUA et non l'Europe qui, en 1963, décréta que les frontières étaient fixées une fois pour toutes. Le raisonnement des chefs d'Etat africains était que, compte tenu de la fragilité de leurs pays, véritables mosaïques ethniques, toute "retouche" provoquerait des réactions en cascade avec pour horizon l'anarchie et la guerre généralisée. C'est pourquoi les sécessions du Katanga et du Biafra furent noyées dans le sang et

QUI EST RESPONSABLE DE LA BALKANISATION DE L'AFRIQUE ?

avec la bénédiction des organisations internationales.

Ne perdons donc pas de vue que, si l'Afrique est aujourd'hui divisée en plus de 50 Etats, les responsabilités de ce fait n'incombent pas aux seuls colonisateurs ; ceux-ci avaient, au contraire, créé de vastes ensembles territoriaux : Est africain britannique ou encore, dans le domaine français, l'AEF et l'AOF. Parmi ces ensembles territoriaux, certains étaient naturellement plus favorisés que d'autres au point de vue économique et c'est pourquoi la France eut l'intention d'en répartir les richesses, les potentialités, afin que tous pussent en profiter.

En 1958, en Afrique noire française, seuls trois pays avaient une balance commerciale excédentaire, car ils étaient exportateurs de bois, de café et de cacao. Il s'agissait du Gabon, du Cameroun et de la Côte-d'Ivoire. L'indépendance approchant, la France eut l'intention de constituer des ensembles économiques et politiques autour de ces

pôles de relative prospérité. Paris proposa alors de regrouper les trois territoires les plus riches avec d'autres, moins bien dotés. Le projet n'eut pas de suite, car les territoires les plus favorisés ne voulaient pas que des régions sans ressources dépendissent de leurs richesses et c'est en partie pourquoi l'Afrique de l'Ouest est aujourd'hui balkanisée.

En outre, à l'époque coloniale, l'existence d'immenses ensembles géographiques unis sous la même administration avait permis de désenclaver l'Afrique centrale et l'Afrique sahélienne. L'exemple du Mali - l'ancien Soudan français - illustre parfaitement cette idée. Le Mali est aujourd'hui étranglé par un enclavement géographique et politique qui lui interdit tout développement en raison des insolubles problèmes de transport et de frontières douanières qui l'assaillent.

Toutes ses importations et toutes ses exportations se font, en effet, par la route ou par le rail en direction des ports de la façade maritime africaine. Des milliers de kilomètres doivent donc être parcourus et plusieurs frontières franchies, d'où des coûts que l'économie nationale ne peut supporter.

Avant 1960, la situation était différente, car, placé au carrefour de sept territoires relevant d'une seule autorité, l'autorité française, le Soudan français n'était pas un cul-de sac mais une plaque tournante essentielle de l'Ouest africain. Comme bien d'autres pays africains, le Mali a été tué, non par la colonisation, mais par l'indépendance.

(à suivre...)

Entretien Courtois



“Afrique, de la colonisation philanthropique à la recolonisation humanitaire” est un livre qui renouvelle totalement la question des Afriques. Il montre comment nos universalismes idéologiques, plaqués depuis un siècle sur ce continent immense et multiple au nom des principes et des “lumières” de 1789, ont définitivement bloqué l’évolution naturelle de ces sociétés en les coupant de leurs propres références. Résultat : aujourd’hui, quand l’Afrique réagit d’une façon conforme à ses traditions, à ses coutumes, à ses mœurs propres, en un mot à ses racines, l’Occident “démocratique” s’indigne au nom de sa morale et de ses propres références.

Ce livre n’est pas un bilan mais un état des lieux et, surtout, un acte positif d’espoir puisque c’est toute la question de l’ethnisme, considérée comme la forme africaine du nationalisme, qui y est étudiée, avec son corollaire qui est une proposition de redécoupage du continent.

Le titre de votre nouveau livre mérite une explication, qu’entendez vous exactement par «colonisation philanthropique» et par «recolonisation humanitaire»

BERNARD LUGAN Depuis un peu plus d’un siècle, nos rapports avec l’Afrique reposent sur la philosophie dominante héritée des principes révolutionnaires. C’est ainsi qu’au

XIXe siècle l’Europe, qui ne désirait pas coloniser l’intérieur de l’Afrique, y fut cependant largement contrainte par les campagnes humanitaires des voyageurs et des missionnaires. Ces derniers voyaient, en effet, dans la colonisation le seul remède aux maux des populations noires.

La première expansion coloniale française fut laïque et républicaine. Philosophique-

ment, cette gauche fut coloniale au nom des “droits de l’homme” et de la mission civilisatrice de la France républicaine. Léon Blum résuma bien cette philosophie quand, le 9 juillet 1925, il déclara à la Chambre des députés : “Nous avons trop l’amour de notre pays pour désavouer l’expansion de la pensée, de la civilisation française. (...) Nous admettons le droit et même le devoir des races supérieures d’attirer à elles celles qui ne sont pas parvenues au même degré de culture et de les appeler aux progrès réalisés grâce aux efforts de la science et de l’industrie.”

Les hommes de Jules Ferry poussaient, quant à eux, à la colonisation, pour des motifs commerciaux et mercantiles.

Jusque dans les années 1980, la “droite” nationaliste considéra au contraire avec méfiance l’idée d’expansion coloniale. Sa priorité allait, en effet, à la Revanche et toutes les énergies nationales devaient, selon elle, être utilisées pour récupérer l’Alsace et la Lorraine.

Or, c’est très précisément “l’humanitaire” qui fit évoluer les conceptions de la droite catholique française quand, par charité, elle décida de soutenir les entreprises du cardinal Lavigerie. Depuis plusieurs années, l’opinion européenne commençait, en effet, à être sensibilisée aux horreurs de la traite quand, le 1er juillet 1888, dans l’église Saint-Sulpice, à Paris, Mgr Lavigerie déclara : “Sans doute, l’esclavage a toujours existé en Afrique centrale, mais jamais dans les proportions où il se révèle aujourd’hui, car il menace désormais d’anéantir tout un peuple.”

L’assistance à peuples en danger venait d’être inventée. L’engrenage de la colonisation allait en découler.

En somme, à ses débuts, la colonisation pouvait être comparée à de l’ingérence humanitaire ; M. Kouchner n’a donc rien inventé ?...

On peut présenter ainsi les débuts de l’expansion coloniale des années 1875-1890. Cela d’autant plus que les vœux pieux, les déclarations d’intention ne pouvaient rien contre les esclavagistes et que le seul moyen de combattre la traite était de constituer des expéditions armées à caractère privé puisque les gouvernements européens étaient alors hostiles à une intervention de type colonial. Puis, quand ces entreprises eurent montré leurs limites, la mobilisation de l’opinion par les missionnaires catholiques et protestants entraîna la classe politique, de toute l’Europe.

Vous écrivez dans votre livre qu’une fois le relais pris par les puissances il fut alors nécessaire de coloniser ; vous dites “coloniser pour libérer.”

Ne perdons pas de vue que la plupart des gouvernements européens étaient réticents. Accrochés sur le littoral, leurs quelques comptoirs n’avaient pas vocation à devenir des pénétrantes vers les hinterlands. Ce ne fut que sous la poussée des événements que les Britanniques furent contraints d’élargir à toute l’Afrique du Sud ce qui, au départ, n’était que le contrôle d’un comptoir sur la route des Indes.



avec Bernard Lugan

Les problèmes qu'ils y eurent avec les Xhosa, avec les Zoulou et avec les Boers leur suffisaient et ils ne tenaient donc pas à s'en créer ailleurs sur le continent. Quant aux Allemands, leur position fut longtemps clairement exposée par Bismarck qui affirmait avec force que le Reich n'avait pas besoin de colonies outre-mer.

Mais le mouvement colonial se fit tout de même et, selon vous, débuta alors ce que vous définissez comme "l'acharnement philanthropique" ?

Oui, car dans les années 1880-1885 l'Europe changea de politique et décida de prendre véritablement le contrôle des espaces africains. Elle se partagea le continent et, désormais, aux initiatives privées, religieuses ou laïques, succédèrent les visions impériales des Etats. Mais pour que la vente des hommes cesse totalement, il fallut cependant que les puissances montent d'importantes expéditions militaires car la traite à destination de l'Arabie, de la Perse et du Pakistan continuait à se faire à partir des ports de Somalie et de ceux du nord du Mozambique. L'engrenage philanthropique contraignit bientôt les puissances à prendre le contrôle de ces ports ; c'est ainsi que les Britanniques s'installèrent à Aden dès 1839, les Français à Obock en 1862 puis à Djibouti en 1884, les Italiens en Somalie, à Berbera et à Mogadiscio.

Lorsque tous ces ports furent occupés par les Européens, la traite se fit selon d'autres axes et fut détournée par l'Erythrée où les Italiens durent prendre pied. Mais, en brousse, les

esclavagistes continuaient leurs dévastations. Il fallut donc aller jusqu'au bout de la logique interventionniste et décider de pénétrer à l'intérieur du continent où la traite recula peu à peu sous les assauts inlassables menés par les missions religieuses et par les troupes coloniales. Ce fut le cas en Afrique de l'Ouest, dans la région du lac Tchad, mais aussi dans celle du lac Victoria, où les Allemands durent livrer de véritables batailles navales aux flottilles esclavagistes. Au Congo, les Belges luttèrent pied à pied contre les chefs esclavagistes, dont le célèbre Tippu-Tip. Ils ne triomphèrent de lui qu'au terme de longues et difficiles campagnes militaires. Nulle part la traite ne prit fin par enchantement. Sans la conquête coloniale, des millions de Noirs auraient continué à prendre le chemin des marchés d'esclaves de Zanzibar, de Mascate et de toute la péninsule Arabique.

Selon vous, une fois les Européens maîtres de l'Afrique, le continent subit alors un universalisme philosophique contraire à ses propres principes ?

Oui, car l'Afrique fut prise en charge au nom de nos principes de générosité de nos bons sentiments. Tous étaient parfaitement étrangers à ces propres conceptions philosophiques. Leur application allait interdire à toutes les "Prusses" potentielles d'unifier sous leur loi des tribus disparates qui avaient vocation à servir les peuples dominants.

Vous ne défendez pas la colonisation "en bloc".

Vous critiquez même ses débuts, lorsqu'elle se fit au profit de ceux que vous définissez comme "les vaincus de l'histoire africaine" et aux dépens des "peuples prédateurs seuls porteurs de potentialités étatiques".

Je ne suis pas un dogmatique et, pour moi, il n'y a pas de vérité historique définitive. Je constate simplement que l'Afrique est un monde sans Etats à l'exception du Maroc, de l'Ethiopie et du Rwanda et que cette réalité est à l'origine de bien des problèmes actuels. Je constate également que la colonisation brisa ou brida les Empires car ils résistaient alors qu'elle favorisa les populations qui leur étaient soumises puisqu'elle les libéra.

Elle imposa également une organisation et des découpages territoriaux artificiels et parfois illogiques, mais elle fit cesser l'anarchie et les massacres. Les frontières administratives coloniales devinrent définitives avec les indépendances hâtives ou même bâclées qui donnèrent naissance à cette cinquantaine de "façons d'Etats" dont aucun ne fut un creuset national ; l'idéologie démocratique qui avait ordonné leur naissance l'interdisait. Que l'on y réfléchisse : ce n'est pas par la démocratie que se constituèrent les Etats-Nations d'Europe ou d'Asie, mais par la force, par la volonté de puissance, par la ruse et surtout par la durée.

Ce n'est pas le préalable démocratique qui forgea l'unité allemande, mais l'énergie prussienne canalisée par le "chancelier de fer" Otto von Bismarck. Or, en Afrique, elles furent détruites ; d'abord lors de la conquête

coloniale, puis, surtout, au moment des indépendances octroyées aux plus nombreux, c'est-à-dire souvent aux vaincus de l'histoire africaine.

A vous lire on sent bien que, pour vous, "l'Afrique n'est pas l'Europe" — ce qui est certes une évidence — mais que, surtout, nos principes philosophiques et nos "universalismes" y sont terriblement destructeurs.

B.L. : A une Afrique qui a un besoin vital de trouver ses propres équilibres politiques au moyen de la sélection naturelle des peuples les plus aptes à commander, nous imposons au contraire la philosophie égalitaire des droits de l'homme.

Alors que seule la compétition ethnique, forcément conflictuelle, pourrait permettre l'apparition de noyaux pré-étatiques autour des peuples dominants, le culte contemporain des "droits de l'homme" a, tout au contraire, favorisé les ethnies condamnées, les populations les plus faibles, les tribus jusque-là dominées et qui étaient venues à nous afin que nous les protégions des peuples prédateurs.

Au nom de la charité, de la justice et des "droits de l'homme", notions bien insolites, exotiques et même traumatisantes en Afrique, nos bons sentiments et notre idéologie ont brisé les équilibres naturels séculaires. □

"Afrique, de la colonisation philanthropique à la recolonisation humanitaire", 390 pages, 130 F. Editions Christian de Bartillat. Si vous désirez obtenir l'ouvrage dédié, vous pouvez le commander à L'Afrique Réelle BP n° 6 - 03140 Charroux au prix de 130 F plus 30 F de port, soit 160 F TTC.



Bévues de Presse

COCON COMME LA LUNE !

« Le marais œcuménique, caricaturé chez nous par la bâtardise stérile de la cohabitation, est un étouffoir à réformes, le cocon d'un consensus inavoué pour ne rien entreprendre. Loin de cette mélasse... »

Claude Imbert,

Le Point, 29 avril 1995

ÇA VA BOUILLIR !

« L'isoloir sert d'abord de défouloir, puis de carcan. Le couvercle sera remis, mais la marmite continuera à bouillir. »

Denis Jeambar,

Le Point, 29 avril 1995

UN VOTE CLINIQUE (TA MÈRE !)

« Une France malheureuse et inquiète a exprimé ses peurs. C'est une véritable autopsie du corps social qui est sortie des urnes. »

Alain Duhamel,

Le Point, 29 avril 1995

PORT DE TÊTE (IL Y A DEUX HOMMES EN VOUS !)

« Jospin a été porté en tête à la fois grâce à Jospin et malgré Jospin. »

J.F.K.,

L'Événement, 26 avril 1995

MAIS NE SOMBRE PAS !

« Jospin, qui a enfin réussi à plonger dans la campagne, est là au bon moment pour bénéficier de ce flottement. »

Albert du Roy,

L'Événement, 26 avril 1995

HONNETE FEMME - PARFOIS -

« Il y a aussi les champions patentés de la pensée honnête. Nous ne ferons pas ici leur procès - nous nous flattons parfois d'en être - mais nous tenterons de comprendre leur désarroi. »

Christine Ockrent,

L'Express, 27 avril 1995

EST-CE BIEN RAISONNABLE ?

« On ne sait plus comment parler raisonnablement à ces gens-là qui broient du noir et de l'arabe. »

Christine Ockrent,

Europe 1, mercredi 26 avril, 8h

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 29 AVRIL 1995

Aujourd'hui, je ne suis pas d'humeur rigolarde. J'ai le moral lugubre. Je pense à la mort et cela ne m'amuse pas du tout. Bien sûr, c'est la fin définitive, il n'y a rien après. Je devrais être tranquille mais, comme tout le monde, j'ai des doutes.

Tout cela parce que j'ai enterré ce matin un vieux compagnon de beuverie. Je m'attendais à une de ces messes de requiem si belles, si graves, si sereines, même pour un mécréant comme moi. Rien du tout. Au lieu de cela, des chansonnettes cuculs et un tas de bavardages insipides pour expliquer que le joyeux luron "est retourné au Père" et qu'il est bien content là-haut. Alors, pourquoi prie-t-on pour lui ? En prime, on nous a servi quelques souvenirs attendrissants, aseptisés et édulcorés, sur le vieux sacripant, et aussi la musique que, paraît-il, il aimait et dont il doit bien se moquer maintenant. Bref, une séance de patronage. La présence du cercueil y mettait une touche de mauvais goût. On n'aurait pas dû l'apporter.

Notre société ne sait plus quoi faire de la mort. Nos Grands Ancêtres, au moins, avaient la guillotine joyeuse et conviviale : on se pressait à son spectacle. Même maintenant,

la télévision nous sert à l'heure des repas des cadavres bien, et bien déchiquetés.

À côté de cela, dans le privé, la mort gêne. Aux États-Unis, on maquille les cadavres et on les installe dans des fauteuils pour qu'ils reçoivent leurs amis. En Afrique, on les met dans des cercueils en forme de bateaux, de voitures, ou de n'importe quoi où ils se sentent chez eux. Comme ces stars américaines qui se font inhumer dans des Cadillac qui ne doivent pas leur être très utiles sous terre. Les anciens Égyptiens ne faisaient pas autrement, à part les Cadillac.

Tous ces gens-là veulent, en somme, que les morts ne soient pas morts et leur fabriquent une survie artificielle assez ridicule. D'autres, à l'opposé, liquident la mort vite fait ; d'où le recours au four crématoire : on grille le corps, on se débarrasse des cendres et on pense à autre chose. Dans tous les cas, on refuse une place à la mort dans le monde des vivants.

Sauf en Hollande, à en croire un vieux numéro de "Libération". Pas parce qu'on y avorte et euthanasie à tout va, comme partout. Pas non plus parce qu'on y a montré en direct en télévision un médecin achever son

malade. Tout cela devient banal. Mais nos joyeux Bataves ont eu l'idée amusante d'entourer la mort d'un gai cortège de festivités.

Comme pour cette vedette dont un carnaval truculent a accompagné le cercueil rose dans son corbillard rose. Au cimetière, les invités en liesse ont jeté sur le cercueil bonbon des bouteilles de vodka vides.

"La mort est aussi un divertissement", proclame un cimetière où un travesti s'est taillé un succès mérité en jouant une pièce musicale : "Larmes et mouchoirs" (des larmes de rire, sans doute). Les chers disparus ont dû apprécier.

Nos paisibles Hollandais délaissent un peu leurs tulipes pour lire des revues consacrées à la mort et profiter, pour sortir les enfants, des journées portes ouvertes des crématoires. Ils n'oublient pas le confort des défunts : "soyez gentil pour votre mort", recommandent de talentueux artistes qui repensent tout le "look" du matériel funéraire. Nos artistes proposent des cercueils transparents, des urnes démontables en bois, des tombes en kit à monter soi-même.

Au fond, ces gens me font penser aux enfants qui chantent quand ils ont peur. □



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Démocratie et entropie

La démocratie est le régime de l'impuissance maximale. Ni sur le plan social, ni sur le plan écologique, économique ou même politique et moral, elle n'est à même de résoudre ses propres contradictions. Pourtant ce système paraît indestructible. Certes, le communisme semblait aussi indestructible. Mais le communisme reposait sur un idéal et une idéologie pour le service desquels il avait déformé le monde et l'avait arraisonné à sa manière aberrante, héritée de son idéal de çudra, c'est-à-dire de domestique puisque, selon la doctrine traditionnelle, il était l'héritier et l'expression de la gent domestique, de ce que Voltaire nommait la canaille.

Mais la démocratie est moins que cela. Elle est une expression de zombie, non pas de moins, mais d'autant que rien. En tant que degré le plus fort de l'entropie historique, du nihilisme évoqué par Nietzsche, la démocratie est par essence un système intouchable, au sens hindou du terme.

Tout le monde sait qu'une misérable farce

se joue en France ; mais personne n'est en mesure de la dénoncer ou de faire en sorte que cette dénonciation, si elle avait lieu, portât ses fruits et ses effets. En tant que système porteur et générateur de l'entropie maximale, la démocratie est génératrice de l'immobilité, de la non-réaction maximale. En thermodynamique, d'ailleurs, l'état de déséquilibre est atteint lorsqu'il n'y a plus de mobilité possible.

Tocqueville prédisait une ère sans révoltes, sans réactions, sans mouvements, qui ferait des chrétiens que nous sommes - ou étions - des Turcs. La fatalité allait s'abattre sur le monde, délivrant un manteau de laideur comme l'annonçait Edgar Poe et défigurant l'âme et le corps de l'homme. Tous les commentateurs s'accordent à reconnaître le blocage intégral du système. Et il est clair que personne n'est à même de résoudre quelque défaut que ce soit de notre société ; comme si cette incapacité à lutter était l'élément constitutif et fédérateur de notre système.

La démocratie repré-

sente le point d'abaissement maximal de l'esprit humain, ce en deçà de quoi nous ne pouvons aller, mais où nous pouvons nous attarder indéfiniment, comme ces déficits financés par d'autres déficits et qui indiquent clairement que, sur la base des trente mille milliards de dollars de dettes de la planète démocratique, la plaisanterie peut se prolonger tout son saoul. Tout se passe comme si le diable lui-même s'était lassé de sa propre création, ayant épuisé toutes les ressources de son génie (y compris le RMI).

Nous en sommes à deux siècles de démocratie et savons qu'en dépit des quatre millions d'années que la science démocratique nous accorde ainsi qu'à nos cousins les singes, nous ne pourrions durer un siècle de plus, pour un ensemble de raisons trop bien établies maintenant.

La démocratie, représentant une ligne sur un livre de mille pages, a réussi à tuer le livre. Le pire est que cette ligne même est plus longue à lire dans l'ennui spleenien qu'elle génère que les mille pages qui la précèdent. □

Carnets par Pierre Monnier

J'apprends que l'honnêteté intellectuelle, la bienséance et l'antiracisme ont déclenché l'indignation de scrupuleux qui ont rayé dans le vocabulaire de la coloration la formule "tête de nègre" estimée injurieuse à l'encontre des Noirs. C'est bien, mais il ne faut pas en rester là. J'exige la suppression, dans le langage pâtissier, de la dénomination "pet-de-nonne" qui n'est pas moins offensante. Il y a encore beaucoup à faire. Ah mais !

François Mitterrand tenait à inaugurer sa "Très Grande Bibliothèque" avec deux ou trois ans d'avance... Il s'est promené à travers les gravats comme un animal marque son territoire en urinant... Que n'aurait-on entendu si, en 1981, Giscard avait inauguré son TGV avec trois mois d'avance ! On imagine la visite dans les ateliers de construction, les cris d'indignation et les quolibets.

Buster Keaton est né en 1895. Il semble que l'on ne se préoccupe pas beaucoup de marquer ce Centenaire. Et pourtant. Nous sommes quelques uns à penser qu'il fut un immense créateur. Depuis mon enfance, dans les années vingt, j'ai toujours été fasciné par ce petit personnage en butte à la malice et à l'hostilité du monde extérieur, en conflit permanent avec les choses. Symbole de cet extraordinaire et inégal combat, la scène de «La Croisière du Navigator» où Buster, isolé dans une barque, en pleine mer, rame désespérément et tente de remorquer le paquebot. Je partageais ma passion pour Buster avec mon ami Le Louarn, le futur Chaval pour qui aucun cinéaste n'était à la hauteur de Buster Keaton.



Les Provinciales

par Anne Bernet



La Rochefoucauld ou les maximes d'Alceste

Les grands noms abaissent au lieu de les élever ceux qui ne savent pas les soutenir." Combien de fois, dans son enfance, François, prince de Marcillac, futur duc de La Rochefou-

cauld, avait-il entendu ses proches lui ressasser cette vérité : qu'il ne suffisait pas d'être né pour être un gentilhomme digne de ses ancêtres ? Souvent, très souvent... Cette règle d'éducation se grava en lui, l'empêchant de

jamais déroger. Cependant, si elle fit du jeune homme l'exemple achevé de ce qu'une famille ducale pouvait produire de mieux, elle fit aussi de François VI, dans son intimité, un personnage profondément malheureux. Prisonnier de l'intransigeant précepte : "Noblesse oblige", Monsieur le duc se sacrifia avec constance aux devoirs de son état. Ce faisant, il se construisit une vie droite et honorable, mais singulièrement amère. S'il lui arrivait d'y réfléchir, La Rochefoucauld admettait qu'il s'était conduit de la sorte, non pas par vertu et amour du devoir, mais bien par amour propre. N'eût été le regard peu amène d'autrui, comment se serait-il comporté ? Il craignait de le savoir... Il n'avait jamais agi dans le souci de l'opinion d'autrui.

Peu fier de cette découverte, Monsieur le duc s'en consola, non pas en s'absolvant de ses défauts, il était trop honnête pour cela, mais en reconnaissant que le moteur de ses propres actions se trouvait être aussi celui de tout le monde. Généralisation hâtive et rassurante ? Peut-être... La Rochefoucauld pensait que certains humains, un très petit nombre en vérité, devaient être exempts de cette orgueilleuse médiocrité qui était son lot et celui du commun.

Si peu nombreux que ses constatations désabusées ne souffraient pas, au contraire, de ces

exceptions ; elles n'étaient là que pour confirmer la règle, comme en grammaire. Aussi La Rochefoucauld posait-il ces postulats dès les commencements de ses réflexions :

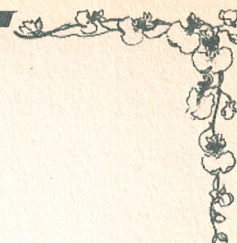
"Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés."

"Ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants et que les femmes sont chastes."

L'histoire de François de La Rochefoucauld, et celle de son œuvre, n'est rien d'autre que l'histoire d'une déception dont une âme idéaliste n'a pas su guérir. Né en 1613, François VI est un pur produit de ce XVII^e siècle commençant qui n'a pas encore inventé la dignité et la gravité classiques et qui jette follement sa gourme.

Jeune homme, le prince de Marcillac ne se range pas dans le camp austère et un tantinet effrayant de Monsieur le Cardinal ; à l'instar des Mousquetaires de Dumas, il choisit le camp de la reine. Conspirant avec Anne d'Autriche, aidant la trop jolie duchesse de Chevreuse à fuir à l'étranger, Marcillac joue sa tête ; et sans doute trouve-t-il ce risque follement drôle et exaltant... Il est vrai que cela le change heureusement du mariage de raison qu'il a contracté, se devant aux intérêts de sa maison. Malheureux en ménage, le prince de Marcillac s'obligera à engendrer huit enfants légitimes,





pour assurer l'avenir. Pourtant, parmi sa progéniture, c'est son neuvième enfant qu'il préfère, celui qui n'est pas de la princesse... Vers 1640, il est tombé éperdument amoureux d'Anne-Genève de Bourbon, la sœur du prince de Condé, mal mariée au vieux duc de Longueville. Anne de Longueville pensait entrer au carmel et se vouer à Dieu ; le diable l'a rattrapée en route. Belle, intrépide, insouciant, elle fait ce qu'elle veut de ses nombreux soupirants ; en vérité, le seul homme qu'elle ne méprise pas de toute son âme, c'est son frère Condé. Cela, Marcillac, aveuglé, ne s'en rend évidemment pas compte.

On le voit frétiller dans les jupes de la blonde duchesse, soumis comme un caniche, et ridicule... Par amour pour elle, il s'engage dans la Fronde des Princes, est affreusement blessé au visage, manque de perdre la vue. Les séquelles physiques qu'il traînera tout le reste de sa vie ne sont rien, cependant, en comparaison de la déception qu'il éprouve lorsqu'il comprend qu'Anne de Longueville ne l'a jamais vraiment aimé. Elle lui a pourtant donné un fils qu'il idolâtre et qui sera le seul lien subsistant entre les deux anciens amants. Désabusé, La Rochefoucauld aura des mots cruels :

"La passion fait souvent un sot du plus habile des hommes."

"Il n'y a guère de gens

qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus."

"Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié."

"Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle mais peu de gens en ont vu."

Sa santé détruite, ses illusions aussi, en butte aux soupçons de la Reine, de Mazarin, du jeune Louis XIV, qui ne pardonnent pas aisément aux grands Frondeurs, Monsieur le duc entame une longue retraite. Sa vie désormais s'écoule dans les salons à la mode, où il fait étalage d'une intelligence, qui est grande, et d'un esprit qui serait brillant et profond s'il n'était aussi effroyablement misanthrope.

La Rochefoucauld passe également pour l'un des meilleurs juges de l'époque en fait de littérature : Ménage, Voiture, et même Corneille lui soumettent leurs écrits. Monsieur le duc paraît de plus en plus désabusé ; s'il n'estime pas les hommes, il a désormais une sainte méfiance des femmes, ne voulant plus connaître que la vieille Mme de Sablé, qui pourrait être sa mère. L'amour dont il se méfie le surprend encore. Monsieur le duc a passé la cinquantaine quand il rencontre Marie Madeleine de La Fayette. La comtesse est sa cadette de vingt ans mais elle est affligée d'une si mauvaise santé qu'elle se croit la contem-

poraine de ce triste barbon. Entre cette migraineuse chronique et cet Alceste qui avoue ne pas rire plus d'une fois par an, survient ce qui ressemble au coup de foudre, au niveau strictement intellectuel. François et Marie Madeleine sont trop fatigués pour songer à la bagatelle. Au vrai, peut-être sont-ils de "ces gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour".

La Rochefoucauld voudrait le laisser croire ; l'auteur de "La Princesse de Clèves" également. Leur tendresse de souffreteux qui les cloue ensemble dans la chambre de l'un ou de l'autre durera jusqu'à la mort. Leurs ennuis de santé, leur amertume ne les empêchent pas de poursuivre une œuvre complexe et difficile. En réalité, c'est peut-être sous l'influence de sa platonique amante que Monsieur le duc entre en littérature. En 1663, de faux mémoires ont paru à La Haye sous son nom. L'année suivante, c'est un faux recueil des "Maximes", ce jeu de l'esprit auquel tout Paris sait qu'il s'adonne. Pour couper l'herbe sous le pied aux contrefacteurs, La Rochefoucauld publie la même année trois cents aphorismes, qu'il complètera par la suite. Pessimisme et désillusion en sont les maîtres-mots. S'ils ont tant effarouché les lecteurs, c'est sans doute qu'ils frappaient juste.

Qu'on en juge à leur actualité :

"Nous avons tous assez de force pour supporter les mots d'autrui."

"Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous plaît pas."

"Les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples."

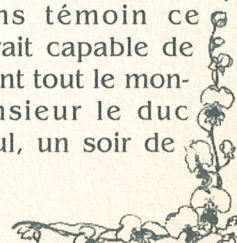
"On aime mieux dire du mal de soi que de n'en pas parler."

"L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu."

"Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier."

Cette cruelle lucidité de La Rochefoucauld est difficile à lui pardonner. Assis au coin de son âtre, à peu près paralytique tant la goutte le handicape, le vieux seigneur n'a aucune raison de croire à la bonté du monde.

En 1672, au passage du Rhin, il a perdu deux de ses fils, un légitime et son bien-aimé bâtard. Il ne se relèvera pas de ce double deuil. Pourtant, il tient tête à l'adversité, plus rigide que jamais, plus solitaire, plus malheureux. Le sabreur d'autrefois qui risquait la mort en téméraire la voit venir avec soulagement. "La parfaite valeur est de faire sans témoin ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde." Monsieur le duc meurt seul, un soir de 1680.



« Prêtre »

*Comédie dramatique
anglaise
d'Antonio Bird*

Un jeune prêtre, beau garçon et énergique, remplace dans une paroisse pauvre de Liverpool un vieux prêtre qui, ne croyant plus à rien, part à la retraite.

Confronté aux problèmes divers liés à la pauvreté, Greg (c'est son prénom) affirme sa foi mais est aussi torturé par tout ce qui est lié au secret de la confession. Par exemple, alors qu'une adolescente lui a raconté, au confessionnal, ses rapports incestueux avec son père, doit-il le révéler pour la sauver ou se taire ?...

Il est également mal à l'aise car, s'estimant dépositaire de la morale, il vit très mal une relation... homosexuelle. Nous y voilà !

C'est évident, il manquait ce film ! C'est fait. La voici, l'histoire du bon abbé qui a bien tort de se poser des questions sur la vie sexuelle. Son collègue vit une liaison durable avec la bonne (noire) du presbytère. Servir Dieu et aimer... Impossible ! L'Eglise catholique est tellement arriérée, passéiste, intolérante, etc.

Ce qui rend sympathique ce petit curé, c'est que lui seul est réellement malheureux et que, surtout, il ne revendique rien sinon la compassion et prie pour ne pas rechuter... L'idiot !

A l'extrême limite, cette œuvre aurait pu donner lieu à débat avec dix minutes de moins. Il était facile de suggérer l'attirance contre-nature du prêtre sans pour sombrer dans le voyeurisme. Ce parti pris, parfaitement provocateur, nous fait totalement rejeter cette saleté qui s'inscrit dans l'entreprise de démolition de l'Eglise sous couvert d'une réflexion. Imposons-nous donc la loi du silence.

Ce drôle d'oiseau d'Antonio Bird, qui est anglais, aurait-il assez de cou...rage pour nous présenter un jour, dans le cadre d'une nouvelle étude, les semblables mésaventures d'un rabbin ou d'un mollah ?...

Décidément, notre Eglise est plus que tolérante... Mon Dieu, faites qu'elle redevienne un peu guerrière !

Balades

par Olmetta

Musée du Veneur

Par Tours (Nationale 143) ou par Blois (Nationale 764), on gagne Montpoupon. Cette belle demeure de gentilshommes chasseurs est loin d'être une maison de poupée. Passé l'enceinte, on est saisi par le site et le charme de la construction.

Forteresse du Moyen Age, le manoir de la Renaissance des seigneurs de Prie, fief de la duchesse de La Motte Houdancourt, domaine rural des siècles derniers, c'est toute la vie d'une demeure et d'une terre illustrée par de nombreux objets exposés dans la poterne et à la chapelle.

Très belle évocation de la Touraine en son siècle de gloire comme dans sa vie agricole inlassablement restaurée, cette histoire vivante se poursuit avec la demeure des gentilshommes chasseurs.

Sous l'égide de Solange de La Motte Saint-Pierre, à partir du 13 mai, sera ouvert le Musée du Veneur, créé par Amaury de Louvencourt qui dirige, par ailleurs, la galerie d'art "La Cymaise". Il y présente toute l'année des peintres et des sculpteurs animaliers, des peintres veneurs, des artistes chasseurs. C'est la galerie des plaisirs aristocratiques. A Montpoupon, vingt nouvelles salles sont consacrées au Musée du Veneur. L'évidence s'impose, contre la polémique : la chasse à courre est la plus écologique de toutes.

Art (car c'en est un) de la vénerie, exploite des chiens de meute, vie du gibier, fanfares et divers modèles de troupes, de l'immense Dampierre à celles d'aujourd'hui, tout est prétexte à émerveillement. En visitant cette demeure habitée, on retrouve les rites de la tradition tourangelle. A quelques pas, dans la tradition, précisément, l'auberge "Le Relais du Moulin Bailly" (47 94 23 62).

Renseignements : Musée et galerie "La Cymaise", 42 89 50 20.

Arsenic
et
vieilles dentelles

Quelle formidable idée ont eue Simone Valère et Jean Desailly de monter chez eux l'incroyable chef-d'œuvre de Joseph Kesselring ! On ne se lasse pas de voir et revoir fonctionner cette admirable mécanique. Par une espèce de génie de l'auteur, toute l'absurdité des situations successives devient une implacable logique. Quand Kesselring affirme qu'il ne voulait pas écrire une pièce drôle, il est difficile de le croire. Si son coup est raté, on ne se plaindra pas. Nous avons là le plus bel exemple de cet inimitable humour anglo-saxon qui joue constamment avec les choses graves. On rit. On ne s'esclaffe pas. Et puis l'on "marche".

Deux vieilles demoiselles et leur frère, gentiment fêlé (il se prend pour l'amiral Nelson ou le président des Etats-Unis, selon son humeur), vivent paisiblement à Brooklyn avant la première guerre. Ces "Dames au chapeau vert" américaines évoluent dans leur maison désuète, entre bonnes œuvres, confitures et tisanes. Leur très grande charité les amène à aider certains êtres esseulés à rencontrer Dieu rapidement et en douceur... L'arrivée des neveux va perturber cette existence paisible... Dans un beau décor de maison confortable et douillette, signé Bernard Evein et Nils Zachariasen, Jacques Rosny fait subtilement évoluer les douze personnages. Douze acteurs : un luxe rare aujourd'hui. Simone Valère et Odile Mallet sont les deux adorables vieilles dames. Jean Desailly, avec brio, interprète le frère gentiment fada. Un régal. Tout le reste de la troupe est à la hauteur de ces grands aînés. C'est Pierre Brive qui est l'auteur de l'adaptation. Voilà un moment de théâtre où vous ne vous "empoisonnez" pas un instant. Simone Valère et Jean Desailly ont l'heureuse initiative d'accorder une réduction de 50 % aux dames qui viennent seules les soirs de match de football...

Théâtre de la Madeleine,
42 65 07 09.

Rendez à ces Arts

Ces merveilleux nuages

Les nous viennent de l'ouest, ces merveilleux nuages. En peinture aussi, et des Anglais particulièrement. D'ailleurs c'est Luke Howard qui publie en 1803 les premières études météorologiques et identifie les différents types de nuage. Plus tôt, plus près que nous de la nature, les artistes britanniques vont peindre des paysages pour eux-mêmes, dans lesquels le ciel ne sera pas un simple décor mais l'âme du tableau.

"Peindre le ciel, de Turner à Monet", c'est le thème d'une fort jolie exposition du Musée Promenade de Louveciennes. Où l'on côtoie les meilleurs paysagistes du XIX^e siècle et des deux côtés de la Manche. Car ils se sont beaucoup rencontrés, les peintres anglais et français à propos de paysages. Les Anglais venaient peindre en France, les Français allaient voir Londres. Et ils exposent ensemble au Salon parisien de 1824. Où l'on admirera particulièrement les paysages, à l'huile ou à l'aquarelle, de Bonington, de Copley, de Fielding, de Constable bien sûr. Thiers résume l'opinion des critiques : "...tout cela est plein de légèreté, de perspectives, de vérité et, suivant le propos ordinaire, c'est rempli d'air". Le maître anglais en matière de paysage - et de ciel - c'est sans doute Turner. Dont on peut voir à Louveciennes une remarquable série de gouaches et aquarelles, consacrées aux paysages de l'ouest parisien. Et puis Boudin, Pissarro, Sisley et bien d'autres, qui pensaient comme Constable qu' "il est difficile de nommer une catégorie de paysage dans laquelle le ciel ne soit pas la note dominante..."

Nathalie Manceaux

Parc de Marly, 78340
Louveciennes ; 36 69 06 26 ; de 14h à 18h du mer. au vend. et de 10h à 18h les sam. et dim. ; jusqu'au 9 juillet.

Un jour

par Interim

Le 18 Floréal An III (7 mai 1795), un homme blême et épouvanté attend au pied de la guillotine. Des seize condamnés il sera le dernier exécuté, après vingt minutes d'horreur pendant lesquelles, quinze fois, il aura entendu l'abominable claquement de mâchoires de la veuve au milieu des cris de haine d'une foule déchaînée. Son nom : Fouquier dit Tinville, l'Accusateur public.

Il a vu le jour quarante-neuf ans plus tôt, à Hérouel, un petit bourg de l'Aisne proche de Saint-Quentin, dans une famille de laboureurs devenus hobereaux à force de travail et d'économies.

La Révolution le trouve procureur au Châtelet. Elle en fera d'abord le directeur du jury d'accusation du tribunal créé pour juger les royalistes arrêtés le 10 août, puis l'accusateur public du Tribunal révolutionnaire. En seize mois, le père de famille besogneux et servile se transformera en machine à tuer. Sans état d'âme, sans remords. Un implacable comptable de la faucheuse. Chaque jour, il expédie à l'échafaud un contingent de condamnés dont il a fixé le nombre, le matin, de concert avec le bourreau. Il enverra ainsi à la mort, d'un même mouvement, Marie Antoinette, les Brissotins, l'étrange Barnave, les Hébertistes, Danton et les siens, Robespierre et ses complices. Finalement, tant de sang fait peur ; il est arrêté, condamné, exécuté. "J'étais né pour le malheur", dira-t-il. Peut-être se souvenait-il que, le jour de son baptême, selon la coutume, on avait fait venir une "sorcière" pour prophétiser l'avenir de l'enfant. "Sera-t-il célèbre ?" demanda le père. "Ne le souhaite pas, répondit la devineresse, la mort marche avec lui !"

Mes bien chers frères

Ora et labora

Nous venons de fêter la résurrection de Jésus-Christ. A la messe, le jour de Pâques, saint Paul nous disait : "Tendez vers les réalités d'En-haut et non pas vers celles de la terre" (Col 3,1).

Bien. Mais je suis cerné, serré de près par les réalités terrestres et les contraintes matérielles ! Moi-même, je suis, moralement et physiquement, d'une terrible lourdeur ! "Recherchez les réalités d'En-haut", dit-il ! Mais à la maison, il y a mon mari, il y a ma femme, il y a les gosses... Au bureau, les collègues. Et, quand je monterai mes quatre étages sans ascenseur avec le bébé dans les bras, j'y penserai, saint Paul, j'y penserai !

Comment donc rechercher les réalités d'En-haut, c'est-à-dire le Christ ressuscité, quand on est dans ce monde ? Faut-il fuir, laisser femme et enfants, le travail et les contraintes vulgaires ? Même les moines sont enveloppés de matière. Toutes les mesquineries de la terre les rattrapent dans leurs saints refuges !

La clef de cette parole de l'Apôtre, je l'ai trouvée sous la plume du bienheureux Jose Maria Escriva : "Nous devons être du ciel et de la terre et non entre le ciel et la terre ; dans le monde et au paradis à la fois." Trop souvent nous opposons ce que nous devrions composer : Jésus est ressuscité pour être et au Ciel et avec nous sur cette terre. Nous devons "convertir le travail et les occupations ordinaires en lieux de rencontre du Christ ressuscité".

Relisez les récits évangéliques de la Résurrection. Les apparitions de Jésus ressuscité ont pour cadres les occasions et les lieux les plus divers. Vous observez la sobriété du décor : ce sont des scènes de la vie ordinaire. A part quelques anges, il y a peu de merveilleux. Les rencontres ont lieu au Saint-Sépulcre ou dans le "bunker" des Apôtres à Jérusalem, souvent à table comme à Emmaüs. En Galilée, le Christ apparaît aux apôtres tandis qu'ils travaillaient sur le Lac. Saint Paul fut surpris quand il voyageait, Ananie quand il priait, Marguerite-Marie quand elle jardinait, Bernadette quand elle cherchait du bois. La prière et le travail sont les lieux privilégiés de rencontre du Christ ressuscité.

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

« On aime mieux voir ces gens-là sortir qu'entrer ! »

Tirées du journal inédit de mademoiselle Raffard, quelques scènes de la vie quotidienne à Saint-Quentin, ville du territoire occupé par les troupes du Kaiser en 1915.

MARDI 2 FÉVRIER 1915

On est venu aujourd'hui piller la cave de tante Berthe. Comme on leur faisait remarquer qu'il y avait un mort dans la maison, ils ont simplement répondu : "Ça ne fait rien, nous passerons les bouteilles par le soupirail !" Sans commentaire !... Ils ont pris 460 bouteilles.

MERCREDI 3 FÉVRIER 1915

Ce matin, à 10 h, ont eu lieu les obsèques du pauvre monsieur Laurent.

Au cimetière on entendait très bien le canon. Sur le passage du corbillard, un certain nombre d'Allemands ont eu la correction de se découvrir ou de saluer militairement ; on ne peut que les en louer.

A 8 h du matin, deux soldats allemands venus avec une voiture à rideaux ont demandé à la maison de voir la chambre de l'officier ; ils ont surtout regardé ses bagages et sont partis sans rien dire. L'officier, lorsqu'il est venu à 2 h, a dit à Adolphine que l'on allait voir les "équipages" (équipements) des officiers mais que ce n'était pas pour s'en aller et il a été ravi quand Adolphine lui a dit que nous préférons qu'il reste plutôt que d'avoir d'autres officiers à loger ; et c'est la vérité, il y a de si drôles de types ! Madame Cornaille nous racontait qu'à Harly elle loge un général, un colonel, etc., etc., et qu'ils font de telles beuveries que le champagne coule de la table sur le plancher ; l'autre jour, il y en avait vingt bouteilles sur la table. Ils ont deux pâtisseries pour leur faire des tartes et autres friandises et ils ont fait venir trois sacs de farine qu'ils vont être

obligés d'abandonner en partant demain.

Le jardinier a brûlé les filets de pêche car, avec les officiers qui étaient avant ceux-là, il était obligé de pêcher du poisson toute la journée et craignait qu'un jour on ne lui fasse boire un bouillon ; aussi, les officiers actuels ont fait venir Mr Bontemps, qui a le marais d'Isle, et le forcent à pêcher dans l'étang d'Harly, avec menace, s'il ne prend pas de poisson, d'être emmené en Allemagne ; c'est grotesque. Ces aimables messieurs ont défendu à Mme Cornaille de toucher aucun légume de son jardin, disant que si elle prenait seulement un poireau ce serait un vol !!!! et ces tartufes, pour se donner des airs d'honnêtes prêtre et de faire célébrer tour à tour un office et une messe sur la pelouse du jardin ! ... Le commandant de St-Quentin a aussi un béguin pour Harly, il s'y fait conduire tous les jours, revient comme il est venu. C'est une douce folie !

A 3 heures cet après-midi, grande alerte à la maison : un gendarme et six soldats demandent à parler à Mère (la "gouvernante de la maison") qui était au 2^e étage. Je vois le gendarme et cinq soldats se diriger sans plus attendre vers la remise et, sans soupçonner qu'il en restait un autre, je crie à Mère d'une voix de stentor : "Encore des Alboches qui veulent te parler". J'avais à peine fini la phrase que j'aperçois le soldat à l'entrée de la véranda, qui me dit bonjour très aimablement ; c'est d'ailleurs une vieille connaissance, c'est lui qui accompagnait le gendarme quand ils ont arrêté Marcel. Comme Mère descend, je reprends plus correctement cette fois : "Ce sont des Allemands qui demandent à te parler". Le soldat demande à visiter la cave et Mère va à grand regret chercher une lampe ; nous nous demandons ce qu'ils veulent encore nous prendre et pensons avec amertume à notre magnifique tas de pommes de terre, espoir des

jours futurs de famine ! Je risque toujours de les empêcher de descendre et leur dit : "On est déjà venu chercher tout ce que nous avions dans notre cave". Ils ont l'air très surpris et le soldat dit : "On a déjà pris le vin ?". Il ne savait sans doute pas que c'est à cause du pillage de notre cave qu'il a conduit Marcel à l'Hôtel des 4 Boules ?

Très fières maintenant, nous exhibons le billet de réquisition de la commandanture comme preuve que les voleurs sont déjà passés ici. Il trouve sans doute que 80 bouteilles ce n'est pas beaucoup car il demande si c'est tout ce que nous avons et, sur ... notre affirmation, il se déclare satisfait.

Il dit ensuite à Mère qu'il va lui changer son or et son argent contre des billets de marks (monnaie de singe). Nous sommes au courant de ce petit trafic ; ils émettent autant de billets qu'ils veulent sans d'ailleurs avoir l'argent répondant, mais, comme ils ne peuvent s'en servir pour les paiements à l'étranger, ils grappillent toutes les pièces françaises qu'ils peuvent trouver. Naturellement, d'or (golt !) ... pas trace, nous avons beaucoup de billets de la ville que je leur offre spontanément certaine qu'ils n'y toucheront pas, et quelques malheureuses pièces blanches qui, ajoutées les unes aux traces les unes aux autres, forment l'énorme somme de ...25 francs. Ils ne sont pas fiers et les empochent en nous donnant royalement un billet de 20 marks. Faut-il tout de même qu'ils soient dans la panade ! Ils nous demandent ensuite si nous avons des motocyclettes, automobiles, voitures, chevaux, etc..., et nous leur répondons que non. Ils se dirigent ensuite vers la porte et je les y accompagne trop heureuse de la leur fermer et d'être sûre qu'ils sont bien partis. On aime toujours mieux voir ces gens-là sortir qu'entrer.

Amis lecteurs,

Notre collection Cuisines et Terroirs est née de la volonté de sauver de l'oubli toute cette part de nos racines contenue dans les recettes de cuisine traditionnelle que l'on se transmettait naguère encore de mère à fille ou bien de grand-mère à petite fille.

Acquérir un ou plusieurs ouvrages de cette collection, c'est nous encourager - et aussi nous aider - à poursuivre dans une voie qui n'est pas celle de la facilité. Mais qui vise essentiellement au maintien d'un art de vivre traditionnel qui fut longtemps le propre des habitants de notre pays..

La Fête des Mères approche : pourquoi ne pas leur offrir un de nos Manuels de cuisine ? Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable et profiter des conditions qui ont été spécialement étudiées pour nos amis lecteurs du Libre Journal ?

Pour les Éditions Harriet

A stylized, handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jean Curutchet'.

Jean Curutchet

Conditions spéciales

(réservées aux lecteurs du Libre Journal)

- 1°) Livraison **franco de port** de toute commande (quel que soit le nombre de livres achetés).
- 2°) **Minoration de 25 F** pour tout achat de 2 livres.
- 3°) **Minoration de 60 F** à partir de 3 livres.

Offre valable jusqu'au 28 Mai 1995.

Éditions Harriet - 27, Rempart Lachepaillet
BP 710 - 64107 Bayonne Cedex
Téléph. 59 37 67 65 - Télécopie 59 37 98 44

BON DE COMMANDE

à retourner aux Éditions Harriet - B.P. 710 - 64107 Bayonne Cedex

Je désire recevoir

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel de Cuisine Bordelaise d'A. Manoncourt et A. Gourd | 120 F | <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Les Cuisines du Soleil de F. Hubert | 110 F |
| <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel de Cuisine du Périgord de J. Lagrange | 125 F | <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel de Cuisine Pied-Noir d'E. et A. Navarro | 135 F |
| <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel de Cuisine de Gascogne de C. Corty-Capdeville | 130 F | <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel des Gourmandises Pied-Noir d'E. et A. Navarro | 130 F |
| <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel de Cuisine Landaise de F. Pardies | 115 F | <input type="checkbox"/> exemplaire(s) de la Cuisine des Grands Mères Pied Noir d'E. et A. Navarro | 140 F |
| <input type="checkbox"/> exemplaire(s) du Manuel de Cuisine Basque d'A. M. Ecurignan | 115 F | | |

☐ Je joins un chèque de F..... (+ 15 F de port + 5 F par volume supplémentaire)

Faites moi parvenir les ouvrages à l'adresse ci-dessous :

NOM.....Prénom.....

Date.....

Signature,

Adresse.....

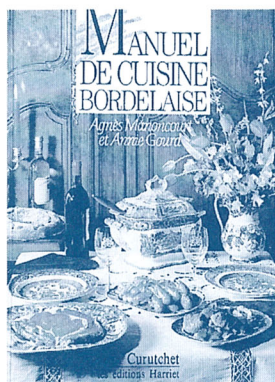
Code Postal..... Ville.....

☐ Je désire être tenu(e) au courant des nouveautés de cette collection.



Collection Cuisines et Terroirs

des Éditions HARRIET

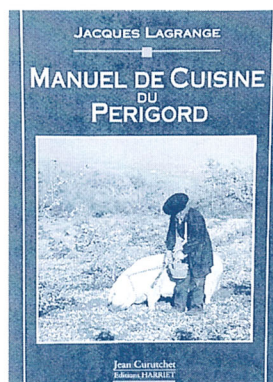


Agnès Manoncourt
et Annie Gourd

MANUEL DE CUISINE BORDELAISE

168984120 F

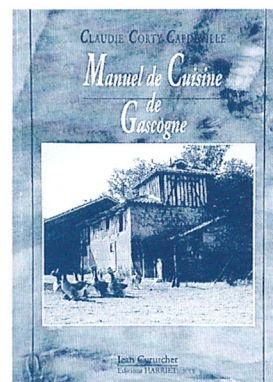
.....ex.



Jacques Lagrange
MANUEL DE CUISINE
DU PÉRIGORD

168914125 F

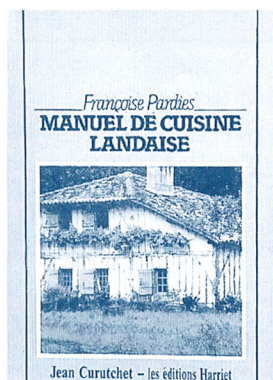
.....ex.



Claudie Corty-Capdeville
MANUEL DE CUISINE
DE GASCOGNE

174011130 F

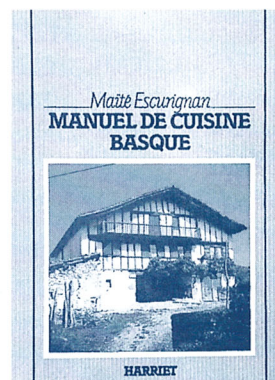
.....ex.



Françoise Pardies
MANUEL DE CUISINE
LANDAISE

168986115 F

.....ex.



Maïté Ecurignan
MANUEL DE CUISINE
BASQUE

168985115 F

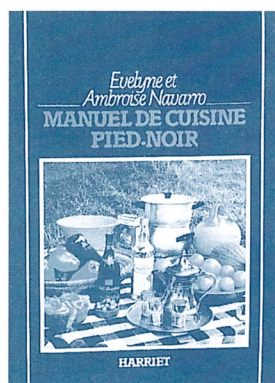
.....ex.

Série Cuisines du Soleil



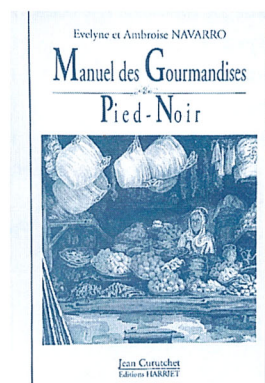
Frédéric Hubert
LES CUISINES DU SOLEIL

185999110 F



Evelynne et Ambroise Navarro
MANUEL DE CUISINE PIED-NOIR

186000135 F



Evelynne et Ambroise Navarro
MANUEL DES GOURMANDISES
PIED-NOIR

186049130 F



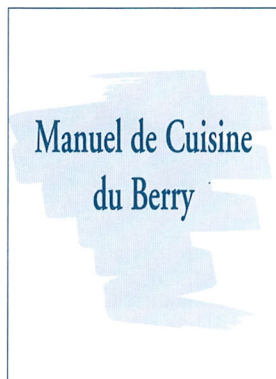
Evelynne et Ambroise Navarro
Cuisine des Grands-Mères
PIED-NOIR

184980140 F

A Paraître

Nouveauté

(1^{er} Trimestre 1995)

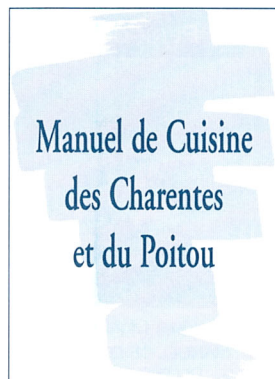


Claudie Corty-Capdeville
MANUEL DE CUISINE DU BERRY

186050135 F

Nouveauté

(2^{me} Trimestre 1995)

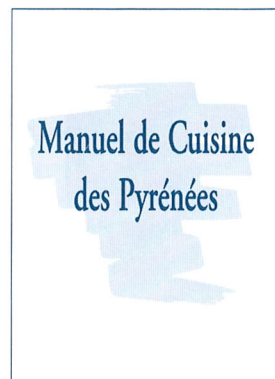


Claudie Corty-Capdeville
MANUEL DE CUISINE
DES CHARENTES ET DU POITOU

186001135 F

Nouveauté

(3^{me} Trimestre 1995)



Mireille et Mathieu Burguière
MANUEL DE CUISINE
DES PYRÉNÉES

186033135 F

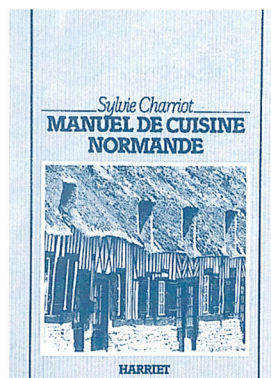
En Réimpression



Armelle Gwennlagad
MANUEL DE CUISINE BRETONNE

184147135 F

En Réimpression



Sylvie Charriot
MANUEL DE CUISINE
NORMANDE

184149140 F